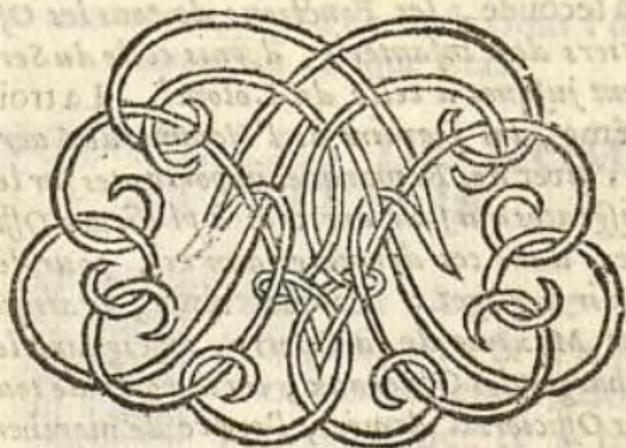


MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCII.

Avec Privilège des Etats de & Holl. West.

MERCURE
Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen, les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre. Divisez en trois Parties. La premiere, enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulieres & Irregulieres. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties; la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergeant jusques à celle du Colonel. La troisieme, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgraces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernieres années, pour les avoir negligez. La quatrieme, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Généraux, les devoirs de tous les Officiers d'Armée; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & defendre les Places; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.

MERCURE
HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'interet des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois de Septembre 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME
ET D'ITALIE.

I. E Pape est rétabli de son indisposition, & il a recommencé depuis à donner Audience & à travailler avec son application ordinaire.

Le 20. du mois de Juillet le Cardinal Barberin revenant de sa Legation de Naples fit son Entrée Publique à Rome par la porte du Peuple,

L 2

hors

244 *Mercuré Historique* &
hors de laquelle il trouva la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde, & plusieurs Cardinaux qui l'accompagnerent en Cavalcade, avec un grand nombre de Prélats, & de Seigneurs jusqu'à Montecavallo. Lors qu'il passa il fut salué de sept coups de Canon du Fort, & il se rendit d'abord à la Sale du Consistoire. Ce Cardinal fit au Pape un Discours, par lequel, après l'avoir remercié de l'honneur qu'il lui avoit fait en le chargeant de la Legation vers le Roi d'Espagne, il dit qu'il ne pouvoit trouver des paroles pour exprimer la dévotion de ce jeune Prince, sa vénération & son amour filial envers Sa Sainteté & le S. Siege, & les marques sensibles qu'il en avoit données en recevant la croix enrichie de Pierreries & pleine de Reliques qu'il lui avoit présentée de la part de Sa Sainteté. Il s'excusa en suite sur les fautes qu'il pouvoit avoir commises en s'aquitant de cét Emploi. Le S. Pere lui répondit qu'il s'en étoit très-bien aquité, & qu'après avoir fini sa Legation avec honneur, il ne méritoit que des loüanges de sa part, les aplaudissemens des Cardinaux ses Collegues, & ceux du Public. Le Pontife ajouta, à ce qu'on pré-

Politique. Septemb. 1702. 245
prétend, que quoi qu'il fût déjà bien informé de la dévotion du Roi Catholique, principalement pour ce qui regardoit la vifitation des Eglises & la vénération aux Saints & à leurs Reliques; que quoi qu'il ne doutât point de son respect filial envers sa personne & de sa soumission au S. Siege, le nouveau témoignage de son Eminence lui faisoit beaucoup de plaisir. Il dit en suite, qu'il espéroit qu'un si grand témoignage exciteroit tous ceux qui étoient présens à demander à Dieu qu'il fortifiât de plus en plus le cœur de Sa Majesté Catholique, afin qu'elle pût venir à bout de tout ce qui pouvoit être avantageux à la Chrétienté & à l'Eglise Romaine; Que chacun sçavoit que le principal avantage qu'on pouvoit souhaiter étoit que lui & les autres Princes Chrétiens tournant leurs armes contre les Infidelles, au lieu des guerres allumées entre eux ils pussent désormais ne le faire qu'en combattant pour Dieu.

Le 21. du même mois le Comte de Lamberg, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale fit transporter tous ses meubles dans le Palais du Duc de Sermoneta & y alla loger. Il y fit élever les Armes de l'Empereur avec celles

du Pape & les siennes, ayant fait ôter celles du peuple Romain. Non seulement ce Ministre prit possession de ce Palais, mais aussi des biens, des Terres & des fiefs du Prince de Caferta, ce qu'il fit en vertu d'une cession qu'on dit qu'il en a faite à Sa Majesté Imperiale.

On reçût à Rome le 4. du mois dernier la victoire remportée par le Roi de Suede sur le Roi de Pologne, ce qui causa une extrême surprise. Et comme le Pape craignit d'abord que l'entrée d'un Prince Lutherien dans le Royaume de Pologne ne fut funeste à la Religion Catholique Romaine, il ordonna des Prieres sur ce sujet, dont on fit l'ouverture le 6. dans l'Eglise Nationale des Polonois, où il y eut Indulgence pléniere en forme de Jubilé pendant trois jours; le Pape toujours infatigable & dévot ne manqua pas de visiter cette Eglise. Cependant M. Pignatelli, Nonce en Pologne, qui avoit dépêché un exprès pour donner avis des avantages du Roi de Suede, écrivit au même tems, que Sa Majesté Suedoise lui avoit fait sçavoir, qu'il pouvoit librement continuer sa résidence à Varsovie, ou à Cracovie, & qu'il ne lui

se-

seroit fait aucun tort. Le même jour que ces Prieres furent commencées le Cardinal Grimani eût Audience du S. Pere, & lui déclara que l'Empereur avoit résolu de donner la protection des affaires d'Allemagne au Cardinal Collonisch à la place du Cardinal de Medicis, & il fit de nouvelles instances en faveur du Duc de Gaëtano pour empêcher la continuation des procédures qui se font contre lui. On travaille à obtenir la grace pour le Prince Vaini, & on dit qu'en ce cas elle pourra être aussi accordée au Marquis del Vasto pour ôter tout sujet de plainte aux Ministres Imperiaux.

Le Prince Borghese, Ambassadeur Extraordinaire du Roi Catholique se rendit le 30. de Juillet au Palais, où il eut son Audience Publique du Pape, & en suite du Cardinal Paulucci. Il a été long-tems à rendre ses visites au Sacré Collège, parce qu'il attendoit qu'on eût réglé quelques difficultez survenues au sujet du Cérémonial, sur lesquelles il avoit dépêché un Courier au jeune Monarque. Ce Courier fut bien-tôt de retour avec la réponse de Sa Majesté Catholique. Cette réponse contenoit en substance, qu'après tous les honneurs qu'el-

L 4

le

le avoit fait rendre à Naples au Cardinal Barberin, Legat à Latere, même au delà des formes usitées, elle ne s'attendoit pas qu'on fit difficulté à Rome de recevoir son Ambassadeur Extraordinaire avec le Rochet découvert. On délibéra au Palais sur cette réponse, & enfin il fut résolu de donner satisfaction à ce Ministre, qui commença d'abord ses visites par celle du Cardinal Acciajoli, Soudoyen du Sacré Collège. Il fut convenu en même tems de donner la possession aux Evêques de Naples par un Bref du Pape, dans lequel, du consentement du Roi Catholique, on ne mettra point les causes qui déclarent qu'on le regarde pour Roi de Naples.

III. Dans une Congregation du S. Office qui se tint le 3. d'Août, on prit une résolution sur les affaires de la Chine. On dit qu'elle n'est pas à l'avantage des Jésuites, mais que la publication du Decret sera suspendue jusqu'à ce qu'on ait pris l'arrivée de M. de Tournon, qui a été envoyé en ce Pais-là avec le caractère de Vicaire Apostolique. Pour prévenir les inconveniens qui naissent du voisinage des Palais de l'Ambassadeur Imperial & de celui d'Espagne, on a formé le

des

dessein de mettre le quartier des Soldats dans une rue qui est entre deux.

IV. Le 19. d'Août il arriva un Courier à Rome dépêché par le Cardinal Legat de Ferrare, avec la nouvelle de la sanglante Bataille qui se donna le 15. du même mois entre les deux armées de Lombardie, & qu'il arrivoit tous les jours à Ferrare des Imperiaux blesez, ou malades pour s'y faire traiter. La Cour fit réponse à ce Legat, qu'en gardant les mesures convenables, il pouvoit recevoir les infirmes, & fournir aux autres le nécessaire pour se faire traiter hors de la Ville. Il arriva au même tems des Exprès aux Ministres des deux Couronnes, & quoi que les deux factions parlent diversement du succès de cette Bataille, & que les autres soient fort retenus sur cette matière, on convient néanmoins que le Prince Eugene de Savoye, quoi qu'inférieur en nombre de troupes, n'a pû être forcé d'abandonner le poste où il s'étoit avancé, & où il a combattu, & que ce qui s'est passé dans les deux armées n'est pas à l'avantage des François.

Pour passer maintenant à ce qui s'est passé dans ces armées, j'insérerai ici la suite du Journal Imperial, où les cho-

L 5

les

250 *Mercuré Historique* &
fes sont toûjours deduites avec toutes
les circonstances nécessaires, & avec
un grand air de sincérité.

*Du Camp Impérial à Soileto le 31.
Juillet.*

IL est arrivé un Trompette, qui a apor-
té au Prince Eugène une lettre du Lieu-
tenant Colonel Arnberg, prisonnier, par
laquelle il donne avis que l'Ennemi vou-
loit échanger 52. de nos bleffez à l'Action
de Visconti contre autant des siens. Le
Prince Eugène a envoyé sur le champ un
Trompette pour les conduire, & il a rapor-
té en même tems la liste de tous les Pri-
sonniers que nous avons encore chez l'En-
nemi, qui se montent à 230. tant Officiers
que Soldats; Il s'y trouve 1. Lieutenant
de Commerci, 2. Cornettes, 1. Caporal,
& 3. Cavaliers. Le Lieutenant Colonel
de Darmstar, Arnberg, le Comte Zitshy
Capitaine, 1. Cornette, 1. Wagtmestre,
118. Cavaliers. Du Régiment de Viscon-
ti 1. Wagtmestre, 1. Timbalier, 2. Trom-
pettes, 43. Cavaliers. D'Iberville 24.
Dragons. De sorte que nous n'avons per-
du guère plus de 400. hommes en tout,
& le nombre des morts ne se monte qu'à
environ 100. hommes. Nôtre Trompette
raporte que l'Ennemi, outre les bleffez
dont on a déjà fait mention dans le Jour-
nal

Politique. Septemb. 1702. 251
nal précédent, a eu environ 200. morts,
entre lesquels il y a un Brigadier & plu-
sieurs Officiers.

L'Ennemi ayant marché vers *Novellara*,
le Prince Commerci s'est retiré à *Bor-
goforte* avec les Régimens qui étoient pos-
tez le long du *Croftolo* & à *Luzzara*. Le
Prince Eugène s'est rendu à la pointe du
jour à *Bescoldo*, & a donné ordre verba-
lement aux Generaux *Starenberg* & *Wer-
ner*, & par écrit au Général *Trautmanf-
dorf*, que comme il avoit résolu de lever
le blocus de *Mantouë*, ils eussent à se re-
tirer à l'entrée de la nuit, à faire prendre
les devans à leurs Bagages, & à marcher
vers *Borgoforte*, en prenant toutes les pré-
cautions requises pour tenir ce dessein sé-
cret, afin que l'Ennemi n'en fût point
averti, & qu'il ne pût donner sur la queue.

On a appris que le Général *Albergotti* est
allé vers *Reggio*, avec 2000. Ch. & autant
de Fantassins; & qu'après avoir eu hors
de la Ville une Conférence fort courte
avec le Gouverneur, il étoit entré dans la
Place, dont toutes les Portes étoient ou-
vertes. On ne fait pas encore quels sont
les articles de la Capitulation, ni com-
ment cette affaire a été négociée, & si
elle s'est faite du consentement du Duc.

Du 1. Août. Suivant les ordres donnez
hier par le Prince Eugène, on a levé le blo-
cus de *Mantouë*, & l'on s'est retiré sans
perdre un seul homme. On a transporté

à *Bergoforte*, au delà du Pô, tous les Ponts, que l'on a jetez sur le petit fleuve *Sero*, & on a fait mettre l'Armée en Bataille. Le Camp est à *Soileto*, où le Prince Eugene se rendit vers le soir. Il donna ordre de mener tous les Bagages au delà du *Sero*, où il a marqué un Camp. Il a laissé dans le retranchement commencé à *Bergoforte* 12. Bataillons & 100. Chevaux, afin de perfectionner ces travaux; il y a 1. Bataillon de *Geschwind*, 1. de *Halling*, 1. de *Solari*, 3. de *Reventlau*, 2. de *Lorraine*, 1. de *Longueville*, 1. *Danois*, 2. de *Saxe-Weymar* & *Eysenach*. On a fait retirer la Garnison de *Governolo*, à 100. hommes près, auxquels on a ordonné de joindre l'Armée, si l'Ennemi s'approchoit de la Place en trop grand nombre. Les 4. Compagnies nouvelles de *Lichtenstein* étant arrivées à *Ostiglio*, on a donné ordre au *Wagmeistre* de *Freten*, d'envoyer 300. hommes pour renforcer la Garnison de la *Mirandole*, & on lui a fait savoir de quelle maniere il auroit à se gouverner. On s'attendoit aujourd'hui à une action, mais l'Ennemi n'a pas marché. Le Prince de *Vaudemont* ayant pris notre retraite, a détaché 2000. hommes pour occuper *Montanara*, & l'on a entendu quelques coups de Canon tirez de *Mantoue*. Suivant les apparences il y a bientôt quelque action; les Officiers & les Soldats la souhaitent avec ardeur; on a don-

donné tous les ordres nécessaires au cas que l'Ennemi nous vienne attaquer; on a fait visiter les armes, &c.

Du 2. Notre retranchement de *Bergoforte* n'étant pas encore achevé, on n'a fait aucun mouvement, & l'Armée est demeurée à *Soileto*. Le Prince Eugene a donné ordre d'achever ce retranchement, & pour cet effet il a fait occuper un grand nombre de palissades, & faire quantité de fascines qu'il y a envoyées. L'Ennemi s'est avancé jusqu'à la *Botta*, où il a fait jeter quelques ponts. Le Marquis *Davia*, qui est allé en parti pour reconnoître l'Ennemi, rapporte qu'il n'a pas encore passé la *Botta*. Mais comme du côté de *Mantoue* l'Ennemi s'est approché de *Governolo*, le reste de la Garnison s'est retiré à l'Armée. On a vu l'Ennemi vis-à-vis de *Bergoforte*, & l'on a envoyé reconnoître si c'étoit le Prince de *Vaudemont*, ou seulement quelques gros Parti.

Du 3. On apprend que le Marquis *Ranconi* a été introduit dans la Ville & Citadelle de *Modene*, avec 6. Régimens de Cavalerie, qui y resteront jusqu'à ce que l'Infanterie vienne les relever. On a crû que l'Ennemi matchoit, parce qu'il a poussé les Partis que nous avons à *Polesina*; Mais on apprend qu'il est encore dans son Camp, & que ce n'étoit que le mouvement d'environ 2000. hommes. On confirme qu'il a plusieurs ponts sur la *Bot-*

*Ordre de Bataille de l'Armée Impériale
sous le commandement en chef du Prin-
ce Eugene de Savoye, ayant sous lui
le Prince de Commerci, le Général
Borner, Commandant de l'Artillerie
& le Comte de Starenberg.*

Première Ligne.

Aile droite commandée par le Comte
Sereni.

Escadrons.

Six de Savoye,
Six de Taf,
Six de Neubourg,
Six de Vaudemont,

Aile gauche sous le Comte de Traut-
mansdorf, Général de la Cavalerie, & le
Général Visconti.

Escadrons.

Six de Corbelli,
Trois de Darmstat,
Cinq de Commerci,
Six de Herbeville.

Corps de Bataille sous les Généraux
Guntestein & Bagni.

Bataillons.

Trois de Nigrelli,
Trois de Herberstein,
Trois du Rhingrave,
Trois Danois,
Trois de Guntestein,
Deux de Lichtestein,

Trois

Trois de Starenberg.

Quarante deux pieces de canon, & dix
sept Chariots chargez de toutes sortes de
munitions, Boulets, Grenades & instru-
mens.

Seconde Ligne.

Aile droite sous le commandement du
Marquis de Vaubonne.

Escadrons.

Six de Sereni,
Six de Vaubonne,
Un de Palfi,
Les Hussars de Paul Diack,

Aile gauche sous le Général Ulfred.

Escadrons.

Six de Lorraine,
Quatre de Visconti,
Deux Danois,
Six de Trautmansdorf,
Les Hussars d'Ebergini.

Corps de Bataille sous le Prince de Lich-
tenstein & le Général Major Haxthausen
Danois.

Bataillons.

Trois de Bagni,
Trois de Kirkbaum,
Trois Danois,
Trois de Ghlen,
Six du jeune Daun,

Quinze pieces de canon & cinq Cha-
riots, outre deux Chariots de Munitions,
un de Boulets, un de Grenades & un d'in-
strumens.

Total.

Total.

Quatre vingts Escadrons,
Trente huit Bataillons,
Cinquante sept piéces de Canon,
Vingt sept Chariots.

Dans le temps que chacun étoit dans l'impatience d'apprendre de quelle maniere s'y prendroit le Prince Eugene on sçut qu'il avoit remporté une victoire signalée à Luzzara le 15. du mois d'Août. Il écrivit une lettre à ce sujet à l'Envoyé de Sa Majesté Impériale à la Haye, qui fut renduë publique*, & quelques jours après on eut la Relation & le Journal qu'on va voir.

De Champ de Bataille près de Luzzara le 21. Août 1702.

SUR les divers avis que nous avions reçûs, que l'Ennemi s'approchoit de nous avec route son Armée, Son Altesse le Prince Eugene fit sonner le boute-selle le 15. au matin, depuis 8. heures jusqu'à 9. A 10. heures il fit monter à cheval toute la Cavalerie, & fit marcher toute l'Armée vers *Luzzara*.

On n'a jamais vû de Troupes marcher avec tant d'ardeur. Les Officiers & les Soldats, remplis de joye, s'avancèrent avec tant de diligence, que nôtre Aile droite engagea le Combat avant 4. heures du soir, avec la gauche de l'Ennemi, qu'elle ren-

contra

* Voyez le dernière Mercuré, pag. 238.

contra près du Pô. Nous fîmes un si grand feu de nôtre Canon, que nous obligâmes l'Armée Ennemie de faire alte, & par là nous donnâmes le tems à nôtre Aile gauche d'avancer, & de ranger tous nos Bataillons en ordre de Bataille.

Sur les 6. heures nôtre Aile droite donna avec une intrepidité & un courage admirable; & elle fut reçûë fort vertement par les Ennemis. Les uns & les autres combattirent avec beaucoup d'ardeur, aucun des deux Partis ne voulant perdre un pas de son terrain, jusqu'à ce que nôtre Aile gauche s'étant aussi engagée, nous renversâmes la Gendarmerie & les Régimens Irlandois, ce qui augmenta tellement le courage des nôtres, qu'ils forcèrent l'Ennemi de reculer plusieurs centaines de pas, & de nous abandonner le *Champ de Bataille*, & les Morts, quoi qu'il fût beaucoup plus supérieur en nombre que nous, & qu'il se fût avantageusement posté.

Le feu, qui étoit des plus violens, dura 3. heures, mais la nuit survenant sépara les deux Armées, & mit fin à ce Combat opiniâtre. Nôtre Armée demeura *Maîtresse du Champ de Bataille*, & s'y posta; & l'Ennemi se retira à plusieurs centaines de pas.

On peut juger par la perte des Ennemis, qui se monte, de l'aveu de tous les Défer-teurs,

teurs,

teurs, à 10. mille hommes. avec quel courage les deux Armées se sont batues. Notre perte est d'environ 3000. hommes tant Morts que Blessez. Nous regrettons extremement le Prince de Commerci, qui fut percé de part en part d'un coup de Mousquet, à la premiere charge, & tomba mort. Nous avons perdu les Officiers & les Soldats marquez ci-dessous. Le Marquis Davia, qui étoit allé en parti, revint dans le tems de la mêlée, & prit si bien son tems, qu'il donna del'autre côté de l'Armée sur le Bagage des Ennemis, & emmena à *Guastalla* tout ce qu'il put de Chevaux, Mulets, Bœufs & Chariots.

Les deux Armées sont présentement retranchées vis à vis, & l'on verra dans peu quels sont les desseins de l'une & de l'autre.

Journal de l'Armée Impériale campée sur le Champ de Bataille à côté de Luzzara.

LE 14. Août, le Général Solari arriva à *Guastalla*, avec les 2000. h. ci-devant mentionnez; sur quoi on lui envoie ordre de détacher le Major de Huttendorf avec 400. hommes, pour occuper *Luzzara*, & s'y défendre du mieux qu'il seroit possible. On eut avis du Lieutenant Colonel de Went, qui commande à *Bersello*, en l'absence du Général Solari, qu'un nouveau Corps de 4. à 5000. h. avoit pour la seconde fois passé le Pô à *Casal-Maggiore*, & étoit déjà arrivé vers *Colarno*. L'Ennemi a canonné & bombardé notre pont à *Borgoforte*, plus vivement que le jour précédent, & il a endommagé 7. Bâteaux. Les Rendus ont rapporté que le vieux Prince de Vaudemont avoit encore détaché quelques Troupes de son Camp; ce qui confirme l'avis du Lieutenant Colonel de Went. On a encore tiré du Canon de Mantouë pour l'envoyer vers *Borgoforte*, où l'on a commencé une nouvelle Batterie au dessous de notre pont. Les Troupes qui y sont, consistent en 30. Bataillons d'Infanterie, & quelque Cavalerie; de sorte que toute la Garnison de Mantouë est sortie, à l'exception de 4. Bataillons.

Le

Journal

Le 15. ensuite de l'avis qu'on eut avant-hier que l'Ennemi distribuoit des munitions à son Armée, & faisoit courir le bruit qu'il marcheroit dans 2. jours, pour en venir à une Bataille, Son Altesse Serenissime détacha divers Partis pour observer les mouvemens des Ennemis, & sur tout s'ils marchoient vers *LuzZara*, ou vers *Guastalla*.

Sur les 10. h. du matin, on aprit que l'Ennemi marchoit vers *LuzZara*, mais on ne savoit pas si c'étoit toute l'Armée, ou seulement un Corps. Son Altesse fit sonner le boute-felle, & après 10. heures, l'Armée se mit en marche dans l'ordre suivant.

La premiere Colonne qui marchoit devant, & formoit la premiere Attaque, étoit composée des Grenadiers qui avoient l'avant-garde, soutenus de 2. Bataillons de *Nigrelli*, suivis du Régiment de Dragons de *Savoni*, & d'autres Régimens d'Infanterie & de Cavalerie. Deux Bataillons de *Starenberg* fermoient cette Colonne avec les Dragons d'*Herbestein*. On prit la route de *Tobelano*, tirant droit à *LuzZara*.

La seconde Colonne, qui formoit l'autre Attaque, étoit composée de Grenadiers, comme ci-dessus, avec 2. Bataillons de *Bagni*, suivis des Dragons de *Sereni*, & des Régimens d'Infanterie & de Cavalerie, de deux Bataillons de Dragons du jeune *Daun*,

Daun, & de celui de *Trautmansdorf*, qui fermoit cette Colonne, & marchoit le long du *Pô*, tirant aussi vers *LuzZara*.

Tous les Bagages demeurèrent dans le vieux Camp avec les Cuirassiers de *Vilconti*, & 2. de nos Régimens; Mais comme on ne savoit pas encore si l'Ennemi marchoit avec toute son Armée, ou avec un gros Corps de Troupes, on détacha le Général *Vaubonne* avec 500. Chevaux vers *LuzZara*, pour en avoir plus de certitude; cependant on continua la marche dans l'ordre marqué.

Son Altesse alla en personne à la tête de la premiere Attaque, & détacha l'Ajudant Général *Charée* avec 20. Chevaux pour aller reconnoître. Avant les 3. heures après midi, la premiere Colonne se trouva à une petite demi-lieuë de *LuzZara*, & l'Ajudant Général *Charée* retourna, avec l'avis que les Ennemis étoient fort près. On fit alte une demie heure, jusqu'à ce que toute l'Armée fût arrivée, & que la seconde Colonne pût marcher également avec la premiere. Son Altesse le Prince *Eugene* s'avança un peu avec les Généraux, pour reconnoître la situation des Ennemis: Ils trouvèrent qu'ils étoient rangez en Bataille devant *LuzZara*, leur Aîle gauche s'étendant jusqu'au *Pô*, leur droite enfermant plusieurs *Cassines* aux environs de *LuzZara*, entre la grande Digue du *Pô*, qui couvre le Pais contre
les

les inondations, & plusieurs coupures & fossez, avec des abatis d'arbres.

Cette situation des Ennemis nous obligea de changer l'ordre de Bataille, & de former nôtre Aile droite avec les Troupes de nôtre seconde attaque; on fit étendre cette Aile depuis le Pô jusqu'à la grande digue. L'Aile gauche composa par conséquent la première Attaque, qui s'étendoit depuis cette digue jusqu'à un certain chemin, où étoient les Dragons de Savoni. On posta des Grenadiers dans une Cassine sur la digue, à la droite de la première Attaque; & on mit 4. pièces de Campagne sur la même digue. Mais comme l'on observa que l'Ennemi avoit beaucoup d'Infanterie à son Aile gauche sur le Pô, on donna les ordres nécessaires pour proportionner nôtre Attaque de ce côté-là. Son Altesse le Prince de *Commerci* qui la commandoit, fut renforcé par quelques Régimens de la première Attaque, savoir, par un Bataillon de *Nigrelli*, tout le Régiment d'*Herberstein*, 2. Bataillons de *Guttenstein*, & 3. des Troupes Danoises, avec le Régiment de Cavalerie de *Taf*, & 2. Escadrons de *Corbelli*. Et comme selon l'ordre de Bataille des Ennemis, leur Aile gauche étoit un peu plus avancée que la droite, on observa aussi la même chose de nôtre côté, sans que nôtre Aile droite se retirât.

L'ordre de Bataille étant ainsi disposé, & les autres préparatifs nécessaires étant prêts

prêts, on donna l'ordre pour charger l'Ennemi. Le signal de 2. coups de Canon fut donné, Vers les 5. heures, on commença à faire jouer l'Artillerie, & vers les 6. heures, nôtre Aile droite attaqua l'Ennemi dans son poste, & le repoussa. Au commencement du Combat, Son Altesse le Prince de *Commerci* fut tué; Cette perte est d'autant plus déplorable, que Sa Majesté Imperiale a perdu en la personne de ce Prince, un très-excellent Général, qui dans cette action, de même que dans toutes les occasions, a donné, comme chacun fait, des marques de sa Valeur incomparable, & de son Courage intrepide; outre que c'étoit un Prince d'un grand genie, & doüé de plusieurs autres belles & éminentes qualitez.

Cependant, 3. ou 4. Bataillons de cette Aile, soutenus d'autant d'Escadrons, faisoient un grand feu sur les Ennemis; & comme la Cavalerie de ceux-ci les chargea en flanc, il arriva un peu de confusion parmi eux, mais ils se rallièrent aussi-tôt, & en même tems, les Régimens de *Herberstein* & de *Pagni* qui étoient sur le Pô, s'avancèrent en diligence jusques sur la digue où les Ennemis étoient postez, quoi qu'ils eussent eu à soutenir un grand feu, avant que de pouvoir arriver sur la digue.

Sur ces entrefaites un Bataillon de *Daun*, 2. de *Guttenstein*, & autant d'Escadrons de *Sereni*, furent envoyez, &

ayant joint les autres, ils chassèrent l'Ennemi de son poste. Pendant que notre Aile droite étoit en plein feu, & avoit déjà repoussé l'Ennemi plus de 1000. pas, notre Aile gauche s'avança aussi, & le Général Gui de Staremburg avec les Grenadiers, soutenus de 2. Bataillons de *Nigrelli*, de son Régiment, & de 2. Bataillons de *Lichtenstein*, fit donner l'attaque : Le Prince de *Vaudemont* se posta en flanc avec les Régimens de Dragons de *Savoie*, ceux d'*Herbeville* & *Darmstat*, & 2. Escadrons de son propre Régiment ; Et 4. de *Corbelli* demeurèrent en arrière pour soutenir les autres. Ils furent à peine postez, que l'Ennemi tâcha d'enfoncer ce flanc, par ses Carabiniers, & deux Bataillons Irlandois ; Mais les nôtres soutinrent leur choc avec tant de courage, qu'ils les chargèrent & poussèrent hors de leurs postes entrecoupez ; en sorte que le Régiment de Dragons de *Savoie*, s'étant mêlé avec les Grenadiers Ennemis, il acheva de les repousser entièrement.

Cependant le Prince de *Lichtenstein*, qui étoit à notre Aile droite, & qui combattoit avec une grande intrepidité, reçut 5. blessures ; & le Général de Cavalerie, Comte de *Trautmansdorf*, reçut une grande contusion au pied droit, de sorte qu'ils se firent emporter hors du Champ de Bataille : Néanmoins, malgré le feu horrible que les Ennemis faisoient tant à leur

Aile

Aile droite qu'à la gauche, ils furent contraints de se retirer, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, où ils se rallioient à la faveur du terrain entrecoupé de fossez, tant qu'enfin après avoir été repoussés par 3. ou 4. fois, ils furent chassés hors de leurs postes.

De cette maniere toute l'Armée étoit en plein feu. Tous nos Généraux, & en particulier le Général *Werner* à l'Artillerie, le Général *Gui de Staremburg* à l'Infanterie, & le jeune Prince de *Vaudemont* à la Cavalerie, ont combattu avec tant de courage, qu'ils ont acquis de nouveau une gloire immortelle. Tous les autres Officiers Généraux ne s'y distinguèrent pas moins, aussi bien que toutes les Troupes à pied & à Cheval, entre lesquelles les Troupes Danoises sous le commandement du Major Général *Haxhausen* & du Brigadier de *Bocuenbourg*, se sont acquitez de leur devoir avec tant de bravoure, qu'on ne peut assez exprimer les loüanges que chacun d'eux a meritées. Cette action est d'autant plus glorieuse, que les Ennemis étoient de beaucoup supérieurs en forces. La nuit mit fin au combat, & il est certain que si le jour eût duré encore une heure, les Ennemis auroient été entièrement défaits. On demeura maître non seulement du Champ de Bataille, où nous sommes actuellement campez ; mais aussi des morts & des blessés des Ennemis, de même que

M 2

d'une

d'une partie de leurs Tentés, Provisions, Munitions & attirail de Guerre. Il n'y a aucun des plus vieux Généraux, Officiers & Soldats de l'Armée, qui n'avoué qu'ils n'ont jamais vû un si grand feu entre deux Armées que celui ci, qui dura sans discontinuation, jusques à une heure dans la nuit, de sorte qu'il n'y avoit plus d'ordre ni de rang parmi les Ennemis, ce qui causa sur tout une grande confusion dans leur Bagage.

La liste ci-après fait voir ce que nous avons perdu dans cette sanglante Action. La perte des Officiers a été assez grande, mais elle étoit inévitable quand on considère le grand feu qu'il a fallu essuyer. Quelques Régimens des Ennemis ont été entièrement rompus & ruinez. Leur perte est estimée tout au moins à 5000. hommes, un grand nombre d'Officiers, quoi que les rendus & les prisonniers confirment unanimement qu'elle est beaucoup plus grande. Il y en a même qui assurent qu'elle monte bien à 10000. hommes; mais on n'y ajoûte pas foi jusqu'à présent. Les Ennemis ont aussi perdu plusieurs Généraux & hauts Officiers, dont on ne fait pas encore le nombre au juste, &c. Le Régiment de Savoye a pris 2. Drapeaux des Irlandois, *Nigrelli* 1. *Guttenstein* 1. *Kirkbaum* 1. de *Biermont* . . . & on a porté encore un Etendart. Nos Soldats ont pris plusieurs autres Drapeaux, qu'ils ont la plu-

part

part déchirez, & s'en sont faits des Cravates.

Après la fin de l'Action le Prince Eugene fit avancer les 2. Régimens Hussars, qui poursuivirent les Ennemis par derrière. L'Adjudant Général de *Charée* fut envoyé à *Borgosorte*, pour en faire venir 1. Bataillon de *Geschwind*, & 1. de *Lorraine*, afin d'en renforcer nôtre Aîle gauche. *Luzarra* s'est défendu encore aujourd'hui, & suivant le raport des prisonniers, les Ennemis y ont perdu beaucoup de monde, & quelques Officiers. On a posté l'Armée autant que la nuit l'a pû permettre, dans l'attente d'en venir, à la pointe du jour, à une seconde Action.

Le 16. les Ennemis se sont si fort retranchés, qu'on ne pouvoit attaquer leur Armée sans un risque trop évident. Quelques-uns de leurs Régimens ont quitté l'Armée du Pô, & se sont retirez de plus de 1000. pas. Le Général Adjudant *Charée* fut envoyé avec 10. Dragons au Général *Solari*, avec des ordres de bouche; & une heure avant jour, les Bataillons envoyez de *Borgosorte* arrivèrent, & furent postez aussi-tôt à l'Aîle gauche avec un Bataillon de *Nigrelli* & 3. Compagnies de Grenadiers. Les Ennemis s'étant fortement retranchés, on commença aussi de nôtre côté à se fortifier & particulièrement sur la digue, où l'on pouvoit nous voir, tant pour nous couvrir que pour égaler

M 3

les

les Travaux sur le Pô. Sur le soir le Baron de *Charée* revint, ayant fabrié en chemin 6. Dragons & amené leurs Chevaux. Il raporta que le Marquis *Davia* & le Major *Locatelli* avec 300. Chevaux, & le Major de *Solari* avec un pareil nombre d'Infanterie, étant sortis de *Guaftalla*, s'étoient jettez sur le Bagage des Ennemis, avoient tué 200. hommes, & ramené un grand nombre de Chevaux, de Mulets chargez, de Bœufs, de Chariots & plusieurs prisonniers. La perte des Ennemis grossit de beaucoup. De nôtre côté on a commencé à rassembler les Blesséz, dont on a déjà trouvé plusieurs Officiers & Soldats.

Le General *Nieuburg* marque de *Borgo-forte*, que le vieux Prince de *Vaudemont* l'avoit investi de tous côtez, & qu'il faisoit élever de nouvelles Batteries. Le Capitaine *Falaise*, du Regiment de Lorraine, a fabrié de ce côté de *Borgo-forte* 40. hommes, & amené 8. prisonniers. Il avoit porté l'ordre au General *Nieuburg*, & à l'Ajudant General Baron de *Riedi*, d'envoyer par dessus le Pont, tout ce qui n'éroit pas en état de se défendre; & de tenir bon dans la place autant qu'il pourroit. Nos Patrouilles ont fabrié plusieurs Ennemis, & envoyé à l'Armée plusieurs Chevaux & 30. Bœufs. *Luzzara* se defendoit encore aujourd'hui. Nous avons canonné l'Ennemi toute la journée, dont il a beaucoup souffert, selon le rapport des deserteurs, Lc

Le 17. on chanta un *Te Deum* solennel, pour rendre grâces à Dieu de la Victoire remportée sur les Ennemis, & sur le soir, on en fit des rejoyssances, au bruit d'une triple décharge de toute l'Artillerie. On ordonna de faire la même chose à *Ostiglia*, *Borgo-forte*, *Guaftalla*, & *Bersello*. Le Baron de *Charée* fut renvoyé avec 40. Chevaux pour porter de nouveaux ordres de bouche au General *Solari* à *Guaftalla*.

Le General *Nieuburg*, mande de *Borgo-forte*, que le vieux Prince de *Vaudemont* s'étoit retiré brusquement 2. heures avant jour, des Postes dont il s'étoit emparé hier, d'où l'on juge que les Ennemis avoient concerté ensemble de nous attaquer en même tems de tous côtez. Cette retraite précipitée donne bien à connoître la grande perte des Ennemis. On est occupé de nôtre côté à chercher les blesséz sur le Champ de Bataille, & à enterrer les morts. Le Major *St. Amour*, de *Trautmansdorf*, & le Capitaine *Lagnasco*, de *Vaudemont*, ont amené 20. Chevaux, 10. Mulets & 12. Prisonniers, & ont fabrié environ 20. hommes. Un Lieutenant de *Visconti* qui étoit allé reconnoître l'Ennemi, a battu un parti de 50. hommes à pied & à Cheval, en a tué 20. & amené 4. prisonniers. Le Major *Pferfferkorn*, de *Corbelli* avec 200. Chevaux & le Capitaine *Hochberg*, de *Vaudemont* avec 50. sont allez en course. Les nôtres font beaucoup de dommage aux

Ennemis, en les prenant en flanc. Leur perte se trouve tous les jours plus grande, de sorte que le nombre raporté par les prisonniers & deserteurs est presque incroyable. Nôtre Canon leur cause beaucoup de perte, ce qui nous anime à continuer.

Le feu de nôtre Artillerie à *Borgosorte* lui emporte aussi beaucoup de monde & de Chevaux. Cependant il continué de canonner nôtre pont avec 2. picces de Canon, plantées de l'autre côté du Marais. Il jette aussi quelques Bombes dans *Borgosorte*, mais sans aucun dommage considerable.

On voit l'Ennemi transporter un grand nombre de blesez de l'autre côté du Pô, & repasser avec des provisions, & quelques Bataillons du Corps de Vendôme. *Luzara* s'est rendu hier à 4. heures après midi; Le Major *Hutendorf*, du Regiment du jeune *Daun*, s'y étant défendu durant 3. jours, avec beaucoup de résolution & de courage.

Le 18. le Baron de *Charée* retourna de *Gustalla*, & confirme la grande perte que la Garnison de cette place a causée aux François, en les prenant par derriere. L'Ennemi avoit été reconnoître durant la nuit avec un Détachement de 60. hommes, & avoit rencontré un de nos Bataillons. Les nôtres firent feu sur eux, ce qui fit prendre les armes aux deux Armées. Une heure après, il y eut une semblable allar-

allarme dans le Camp des Ennemis, qui firent sur cela une grande décharge. Ledit Baron de *Charée* raporte entr'autres choses, que les 2. ponts des Ennemis descendoient le Pô avec les Galioles Armées, & quelques autres bateaux, quidoivent passer à 2. milles de *Bersello*, & fort près de nôtre Armée; & que l'on avoit envoyé quelques Troupes & du Canon pour les Canonner. On vit aussi de l'autre côté du Pô, une marche des Ennemis avec *Drapeaux* & *Etendarts*, & qu'on transportoit quelques Troupes dans des bateaux. Le Colonel *Ebergeni* a sabré environ 150. h. & ramené autant de Chevaux, 2. Bœufs, & quelques Prisonniers.

Le 19. à une heure avant jour, le Major *Pferffekorn*, de *Corbelli* revint au Camp. Il avoit rencontré 300. Chevaux des Ennemis, presque tous Gendarmes, qui couvroient leurs Fourageurs, & il les avoit attaqué & poursuivi une bonne heure, en ayant tué plus de 60. sans les blesez; L'Ennemi se retira dans une Eglise; & comme on ne savoit pas qu'il y avoit là de l'Infanterie pour le soutenir, qui fit alors un grand feu sur les nôtres, nos deux Troupes qui le poursuivoient furent obligées de revenir, les 2. autres Troupes qu'il les soutenoient étant restées en arriere, à cause de la grande poussiere qui ne leur permettoit pas d'avancer; cependant les premières ne furent pas repoussées.

pouffées plus de 200. pas. Le Major a perdu 10. à 12. Cavaliers dans cette Action, & un Lieutenant. Du côté des Ennemis, entre autres Officiers, il en est demeuré un des Gendarmes, qui a été redemandé par l'Ennemi, qui croyoit qu'il fut tombé entre nos mains. Outre cela, il a envoyé ce jour là plusieurs Trompettes & Tambours pour réclamer plusieurs autres Officiers qu'ils avoient perdus. Mais nous croyons qu'ils en ont usé ainsi par finesse, pour avoir le moyen de reconnoître notre Armée.

L'Ennemi a commencé de faire jeter un pont sur le Pô à son Aîle gauche, & il continué à faire passer des Troupes. Il commence aussi à dresser une Batterie contre notre Aîle droite, joignant le Pô, & il en fait dresser une autre sur une Isle pour incommoder nos Lignes. De notre côté, on a travaillé cette nuit à perfectionner nos retranchemens, & à nous couvrir contre leurs Batteries.

Un Parti de 27. Cavaliers a sabré 13. hommes des Ennemis & un Cornette; & a ramené les Chevaux. Le Major *Westber* de Darmstat qui étoit commandé avec 150. Chevaux pour couvrir nos Fourageurs, est revenu au Camp sans aucune perte. Il a donné avis qu'il y avoit un Corps de 2. à 3000. hommes des Ennemis à *Reggiolo*, que l'on croit être un Convoi pour les Bagages.

Le

Le Major *S. Amour*, de Trautmanndorf, & le Capitaine de Cavalerie *Hochberg*, de Vaudemont, sont encore dehors, sans avoir rien rencontré jusqu'à présent. Ils ont confirmé le Détachement de *Reggiolo*. On n'a rien appris de nouveau de *Berjello* & de *Gaustala*. Le Comte d'Arce, Major de Vaudemont, qui avoit été envoyé depuis 3. jours pour renforcer *Borgoforte* avec des Cavaliers & Dragons, a été rapellé au Camp. On a trouvé sur un Officier François qui a été tué, l'ordre de Bataille de leur Armée, suivant lequel, y compris les Troupes du Vieux Prince de Vaudemont qui ont combattu dans leur Armée, les Ennemis étoient forts de 53. Bataillons & 101. Escadrons. Nous n'avions de notre côté que 34. Bataillons; & comme les Régimens de Visconti & les 2. de Hussars étoient demeurez auprès des Bagages, nous n'avions que 75. Escadrons: De sorte que l'Ennemi avoit 19. Bataillons & 26. Escadrons plus que nous, sans compter les Garnisons qu'il a dans toutes les Places.

*Liste des Morts.**Infanterie.*

1. Wagtmeſtre Danois.
13. Capitaines.
22. Lieutenans.
10. Enseignes.
554. Bas Officiers & Soldats.

M 6

C 275

276 *Mercuré Historique & Cavalerie & Dragons.*

1. Lieut. Col. de Palfi, Frederic Herman Réichart.
5. Capitaines.
5. Lieutenans.
4. Cornettes.
169. Bas Officiers & Soldats.

Artillerie.

1. Commissaire d'Arquebuziers.
8. Soldats servans l'Artillerie.

793. Morts.

Liste des Blessez

Infanterie.

1. Le Comte de Horn du Regiment de Nigrelli.
1. Le Comte de Kufstein du Reg. d'Herberstein.
1. Le Comte de Wallenstein du Reg. de Bagni.
1. Le Comte de Conzales du Reg. de Gehlen.
33. Capitaines.
29. Lieutenans.
6. Enseignes.
1356. Bas Officiers & Soldats.

Cavalerie & Dragons.

17. Capitaines.
8. Lieutenans.
10. Cornettes.
423. Bas Officiers & Soldats.

Artillerie.

2. Capitaines.
1. Commissaire de feux d'artifice.

2. C2

Politique. Septemb. 1702. 277

2. Canoniers.
7. Commissaires d'Arquebuziers.
9. Soldats servans l'Artillerie.

1907. blessez.

364. Chevaux tuez, & 388. blessez. Prisonniers 2. Capitaines de Savoye; savoir, Balemont & Haage.

Le 20. le Pont que l'Ennemi a fait sur le Pô, à son Aile gauche, est achevé, & l'on y a vû passer plusieurs Chariots. Son Convoi est arrivé de *Reggio*, & son Armée a été quelques jours sans pain.

Le 21. l'Ennemi a envoyé au delà du Pont ses Blessez & ses Malades. Tous les Rendus rapportent qu'il a un grand nombre de Blessez, & que nôtre Canon l'endommage considérablement.

Il a achevé ses Bateriaes vis à vis de nôtre Aile droite, & celle de l'Isle, d'où il a commencé à nous canonner, mais sans grand dommage. On a fait divers épaulements & travaux, pour nous couvrir.

L'Ennemi a discontinué de tirer sur *Borghoforte*, & il a même fait transporter les Canons de ses Bateriaes. Les Lieutenans Colonels van Horn & le Comte de Waldstein sont morts de leurs blesures; de même que le Wagmester Huttendorf, qui étoit prisonnier, & qui avoit reçu 3. blesures à l'attaque de *Luzzara*.

Le 22. l'Ennemi a fait dresser plusieurs Bateriaes, outre celles dont on a fait mention, mais elles ne nous font pas grand

M 7

dom-

dommage. Les nôtres ne l'incommodent pas peu; nos Boulets portent jusqu'à *Luz-zara*, où 3. Capitaines ont été emportez d'un seul coup de Canon.

L'Ennemi ayant commencé à dresser une Bateria fort près de nos Lignes, vis à vis du lieu où le Régiment de Gehlen est campé, & qui auroit pû nous faire beaucoup de dommage, Son Altesse le Prince Eugene commanda les Capitaines Ederick & Schonborn, avec 3. Compagnies de Grenadiers, pour les charger à l'entrée de la nuit, & prendre poste sur leurs Travaux, ce qui fut exécuté heureusement; Nos Grenadiers les ayant chassés de leurs Batteries en confusion.

Les Compagnies d'augmentation des Régimens du Rhingrave & de Solari étant arrivées aux environs d'*Ostiglia*, on a donné ordre aux premières de marcher droit à notre Camp, & aux autres d'aller relever les Garnisons d'*Ostiglia*, *Ponte Molino*, & *Mirandola*.

Le 23. on a eu une fausse allarme, par quelques Bâteaux descendus sur le Pô, à l'entrée de la nuit; sur quoi S. A. le Prince Eugene a fait battre l'estrade le long du Pô, par 300. Chevaux, & a commandé au Comte de Montecuculi de se tenir à cheval toute la nuit, avec le Régiment de Visconti, pour veiller à la seureté de nos Bagages. On a averti le Général Neuberg & le Baron de Riedr, qui sont à Borgoforte, de se

tenir sur leurs gardes, & d'avoir l'œil exactement sur les Ponts. A la pointe du jour on a reconnu que ces Bâteaux n'étoient que quelques Moulins, que l'Ennemi faisoit descendre sur le Pô.

Le 24. l'Ennemi nous a canonné, & nous lui avons répondu vigoureusement. Nous avons emporté d'un coup de Canon la Sentinelle qui étoit à la porte du Duc d'Anjou. L'Ennemi fait travailler à une Redoute près de *Borgoforte*, & il semble qu'il veuille de nouveau bombarder cette Place. Nous l'incommodons fort par le feu de nos Canons & de notre Mousqueterie Il a fait conduire à *Casal-Maggiore* du Bagage, & plus de 400. Chariots de Blessés.

Le 25. l'Ennemi a fait un grand fourage, mais son Elicorte étant trop forte, on n'a osé l'attaquer. Il a fait travailler à *Borgoforte*, & a entouré tous les nouveaux postes.

Le 26. on a fait un fourage de notre côté. Cette nuit il s'est élevé une furieuse tempête, mêlée de pluye, qui a brisé les Ponts de l'Ennemi. Il rassemble ses Bâteaux; & les nôtres sont occupés à enlever ceux qui descendent la Rivière.

Le 27. le Duc de Mantouë a quitté l'Armée; & l'on dit que le Duc d'Anjou le suivra dans peu.

Resle.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **Q**uoique toute l'Europe s'attendit à quelque coup de maître de la part du Prince Eugene de Savoye, on ne s'étoit pas flaté néanmoins qu'il remportât une victoire si éclatante que celle qu'il remporta sur les François le 15. du mois passé. Quelque confiance qu'on eût en la valeur & en la prudence consommée de ce Grand Capitaine; & quoique le passé fût à son égard un très bon garant pour l'avenir, on ne laissoit pas d'être dans de petites apprehensions pour lui, parce qu'on sçavoit qu'il étoit de beaucoup inférieur en forces à ses ennemis, qui se confioient sur le grand nombre de leurs troupes, & qui s'imaginoient que rien ne leur seroit plus facile que d'avoir sur l'Armée Imperiale le même avantage que quinze mille hommes de leur armée avoient eu sur trois ou quatre Regimens qu'ils avoient surpris à *Santa Victoria*. Les secours que l'Empereur avoit destinés pour le renfort de son Armée, & sur lesquels le Prince Eugene comptoit, ayant manqué

qué par divers contretems, comme chacun sçait, ce Prince s'étoit vû réduit à disputer peu à peu pour occuper les ennemis, tantôt en se retranchant autour de Mantouë, afin de les obliger à partager leurs forces. Mais lors qu'on aprit qu'il avoit abandonné ces retranchemens, qui avoient fait l'admiration des ennemis, & qu'il alloit audevant du Roi d'Espagne pour lui livrer combat, les apprehensions redoublèrent, & ce ne fut pas sans inquietude qu'on en attendit l'événement. Ce fut néanmoins au milieu de tant de difficulté & d'obstacles que la victoire se déclara en faveur de la bonne cause, & que l'activité infatigable de ce génie supérieur secondée par la valeur de ses troupes le rendit victorieux des forces des ennemis, en couronnant glorieusement par cet heureux succès les grandes choses qu'il a faites depuis son entrée en Italie, comme quelqu'un l'a très bien remarqué.

Ou peut dire que jamais Victoire n'a été plus belle, & on peut ajoûter en même tems que jamais victoire n'a été mieux certifiée. Car sans compter la lettre que le Prince Eugene écrivit le lendemain de l'action au Comte de Goës, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur

peur à la Haye; sans compter le détail qu'on en void dans le Journal Imperial où toutes les circonstances sont marquées d'une manière à ne laisser aucun doute, il n'y a point de lettre écrite d'Italie qui ne s'accorde à dire, à quelques petites circonstances près, que l'avantage a été entierement du côté de l'Armée Imperiale. Cependant on n'en veut pas convenir à la Cour de France. On y veut que le Champ de Bataille ait demeuré au Duc de Vendôme, & que le Prince Eugene ait été battu. Toute l'Europe a beau être convaincuë du contraire, elle a ordonné des réjouissances pour cette victoire chimerique, on en a chanté le *Te Deum*, & on parle de cette affaire comme d'un Exploit qui immortalisera la memoire du Roi d'Espagne qu'on met déjà au nombre des Césars & des Alexandres; on en jugera par ce qu'on va lire.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **L**E Duc de Villeroi arriva le 23. d'Août à Marli à dix heures du soir. Il étoit parti le 17. après minuit de

de l'Armée d'Italie pour apporter la nouvelle de l'action de Luzzara. Il rapporta en gros que le Prince Eugene commença le Combat avec son Infanterie, le terrain étant si couvert & si serré que la Cavalerie ne put agir, mais qu'enfin les Imperiaux plierent, & qu'ayant été poursuivis jusqu'à la nuit, ils s'arrêterent & se retrancherent. Il ajouta que les François avoient perdu dans cette occasion quinze cens hommes avec le Marquis de Crequi, Lieutenant Général, le Marquis de Montandre, & le Comte de Renel, outre les bleffez, mais que les Imperiaux y avoient bien laissé six mille hommes. Le Roi de France recut en même temps une lettre du Roi d'Espagne, dans laquelle Sa Majesté Catholique marquoit entre autres choses; *Que le Prince Eugene étoit venu fort audacieusement l'attaquer, mais qu'il le lui rendroit dans peu de jours avec usure.* Le Roi Très-Chrétien écrivit d'abord cette nouvelle au Duc de Bourgogne. Il lui marqua que le Roi d'Espagne avoit voulu être dans l'action, qu'il s'étoit échapé de ceux qui le gardoient, & que le Duc de Vendôme fut tout étonné de le trouver dans le plus grand peril. Après quoi il recommanda au Duc

Duc de chercher l'occasion d'acquiescer de la gloire à l'exemple du Roi son frere. Quelques jours après il arriva un Courier du Duc de Vendôme, & le bruit se répandit d'abord, que cette Bataille étoit regardée comme l'action la plus vive qu'il y eût eu depuis plus d'un siècle, que les Imperiaux avoient attaqué les François avec une furie surprenante & au delà de toute expression, dans un temps & dans un terrain qui leur promettoit une victoire entiere; mais que la superiorité de valeur des François étoit toute miraculeuse, attendu qu'ils étoient extenués par une longue marche, qu'ils n'avoient point mangé, & que la chaleur étoit grande & le pais très sec, ils n'avoient pu trouver de l'eau. On publia en même tems les Relations suivantes.

Relation de l'affaire de Luzzara, écrite du Camp de Luzzara le 17. Août.

LE 15. de ce mois à une heure du matin, l'armée décampa de Testa, sans qu'on eût fait battre la générale, ni sonner le boute-elle, & passa le Parmegiana & le Tagliata. Le Roi d'Espagne étoit à la droite, le Comte de Tessé conduisoit la gauche qui

Duc

faisoit

faisoit l'avantgarde & le Duc de Vendôme prit les devans avec vingt quatre Compagnies de Grenadiers, les Gardes ordinaires, & deux Regiments de Dragons. Il marcha avec tant de diligence, qu'il arriva avant huit heures près de Luzzara, dont les ennemis avoient la nuit précédente renforcé la garnison, pour la sûreté des magasins qui y étoient Il fit sommer le Commandant de se rendre, mais il ne répondit qu'à coups de mousquet, de l'un desquels le Comte de Sezane eut le bras percé: ce qui fit juger au Duc de Vendôme, que les ennemis n'étoient pas éloignés, & le fit résoudre à camper en cet endroit là. Sur le midi, pendant qu'il plaçoit les troupes à mesure qu'elles arrivoient, on vid paroître les ennemis en bataille, leur canon à la tête, marchant contre nôtre gauche qui s'étendoit jusqu'au Pô, à l'endroit où l'on avoit dessein de construire un pont de communication. Le Duc de Vendôme fit avancer les Brigades de Piémont & des Vaisseaux, le Régiment de l'Isle de France, les Irlandois, le Regiment du Perche, & les Brigades de Grancey, & de Sault. Le sieur Albergotti qu'il chargea de les placer, les fit diligemment retrancher à la faveur d'un petit bois, & d'un rideau qui étoit au bord du Pô. Le terrain ne permettant pas de faire une seconde ligne, le sieur de Besons Lieutenant Général rangea derriere cette Infanterie pour la soutenir, les Regimens

Perche

de

de Cavalerie du Colonel Général, de Montperoux, d'Usez, du Bordage, de Bourbon, d'Anjou, de Cavaillac, les Dragons de Savoye, & quelques autres Régimens. Les Dragons de Senectaire, & un Escadron de Dragons d'Espagne, furent mis près de la Brigade de Piémont. Le Duc de Vendôme envoya du canon, qui fut placé sur la digue, entre la droite & la gauche. Cependant le Marquis de Créquy, Lieutenant Général de jour, mettoit les troupes de la droite en bataille, suivant les ordres du Roi d'Espagne, & du Duc de Vendôme, qui étoit en un continuel mouvement, donnant ses ordres par tout. Sur les cinq heures, toute l'Armée des ennemis étant arrivée, leur Infanterie en deux lignes soutenue de leur Cavalerie, marcha contre nôtre gauche qui les attendit sans tirer, jusqu'à la demi-portée du fusil. Le terrain étoit disposé de manière, qu'en avançant ils prétoient le flanc au Régiment de Piémont, & à la Brigade des Vaisseaux, qui firent sur eux un feu continuel. Le reste de la gauche les reçût aussi avec tant de vigueur qu'ils furent repouffez, laissant le terrain couvert de morts. Une demie heure après ils revinrent à la charge, & ils furent encore repouffez. Ils firent alors avancer de nouvelles troupes, & chargerent une troisième fois avec un pareil succès. Enfin la quatrième ils firent perdre un peu de terrain aux Irlandois, & aux Régimens du

Perche

Perche & de Sault; mais le Comte de Be-
sons fit marcher contre les ennemis, les
Régimens de Cavalerie du Colonel Général,
de Montperoux, & de Bourbon,
qu'il mena plusieurs fois à la charge con-
tr'eux, ce qui les arrêta. Le Regiment de
Piémont conserva son poste, nonobstant
les efforts des ennemis, qui demanderent
une suspension d'armes pour retirer le
corps d'une personne de considération,
dont on ne sçait pas le nom, ce qui leur
fut accordé. Le combat avoit commencé
presque en même tems du côté de la droite,
où les ennemis ne furent pas reçus avec
moins de vigueur & d'intrepidité, quoique
toutes les troupes qui devoient la composer
ne fussent pas encore arrivées. Le Marquis
de Créquy fut blessé à mort aux premières
charges, & mourut hier, regreté de toute
l'armée. Le Comte d'Estrades à la tête de
son Regiment de Dragons, prit un étendard
sur les ennemis. Les Dragons Dauphins,
de Lautrec, & de Languedoc gagnerent
deux pieces de Canon. La bataille conti-
nua de cette manière jusqu'à une heure de
nuit, avec un feu de mousqueterie si extra-
ordinaire, que les plus vieux Officiers
avoient, qu'ils n'en ont jamais veu de sem-
blable. Enfin les ennemis se retirèrent sur
le bord du Zero, où ils se retrancherent.
Ils ont eu en cette occasion, plus de cinq
à six mille hommes tués, ou bleffez, &
plusieurs de leurs principaux Officiers; ce
qui

qui est confirmé par le rapport de tous leurs rendus. Dans l'armée des Alliez, il y a deux mille cinq cents hommes tuéz ou bleffez, avec plusieurs Officiers de considération. Le Marquis de Montandre Colonel du Regiment des Vaisseaux; le Comte de Renel Colonel réformé: le Sieur de Vandeuil: & le sieur d'Arenes, frere du Major General, ont été tuéz. Le Duc de Lesdiguières: les Marquis de Mongon, de Grancey, de Montperoux, de Lignerac: & le Lieutenant Colonel de Piémont ont été bleffez, & le Comte de Tessé y a reçu une contusion. Tous les Officiers Generaux s'y sont distinguez, par leur conduite & par leur fermeté. Le Roi d'Espagne voulant animer les troupes par sa présence, s'exposa plusieurs fois au feu du canon, & de la mousqueterie, & il demeura ce jour-là & hier, près de quarante-huit heures sans dormir, & presque sans manger. Le Duc de Vendôme présent à tout, remplit parfaitement bien toutes les fonctions d'un General, étant presque toüjours dans le plus grand péril. On croit que le dessein des ennemis étoit de sauver les magasins qu'ils avoient dans Luzzara, de s'emparer du seul endroit, où par la commodité d'une Isle on pouvoit faire un pont de communication avec l'armée du Prince de Vaudemont, qui n'en est éloignée que de deux lieues, & de se prévaloir pour cela de l'avantage que leur donnoit le terrain, couvert

vert d'arbres, & entre-coupé de fossez, de chauflées & de hayes: mais la conduite du Duc de Vendôme, & la valeur des troupes, ont rompu toutes leurs mesures. On travaille tranquillement au pont qui leur coupe aussi la communication de Bersello: & hier la garnison de Luzzara composée de quatre cents fantassins, & de cent cinquante Cavaliers se rendit à discretion. On y a trouvé quatre ou cinq mille sacs de blé ou de farine, cinq cens bœufs, des magasins de vin & d'eau de vie, & plusieurs autres choses. On se canonna hier durant tout le jour, & on continué encore aujourd'hui.

Autre Relation de la même action écrite de Paris le 28. Août 1702.

L'Armée du Roi d'Espagne décampa la nuit du 14. au 15. & passa la Parmegiana à petit bruit, sa gauche ayant l'Avant-garde; & elle arriva au Camp de Luzzara sur les huit à neuf heures du matin. Quelques-uns de nos partis qui avoient pris les devans rencontrèrent six cens hommes des ennemis dont il y avoit deux cens Chevaux servant d'escorte à quelques Chariots d'armes & de munitions que le Prince Eugene envoyoit à Guastalla. Ceux-ci ayant aperçu que les nôtres étoient suivis de toute l'armée gagnèrent promptement Luzzara & se jetterent dedans. Le Roi d'Espagne & le Duc de Vendôme, qui avoient d'abord

Tom. XXXIII. N en

en vûc la prise de ce poste, firent sommer le Gouverneur de se rendre : mais nonobstant la foiblesse de la Place & de sa Garnison, ils ne répondirent que par des décharges de feu sur nos gens, parce qu'ils s'attendoient à être soutenus par toute l'armée du Prince Eugene qui s'avançoit dans le dessein d'attaquer la nôtre. Le Duc de Vendôme avoit à peine fait investir le poste par vingt Compagnies de Grenadiers, tracé le Camp, & déchargé quelques équipages, qu'à portée de nôtre Aile gauche il parut des troupes Impériales, qui n'ayant ni Drapeaux, ni Eten-dards furent prises par les nôtres pour quelque parti seulement : mais toute la tête de leur armée se montrant aussi-tôt sur cette Aile, & leur Artillerie commençant à jouer immédiatement après, on courut en donner avis au Duc de Vendôme qui étoit occupé à l'Aile droite. Ce Général passa promptement à la gauche, & la fit mettre en ordre de Bataille, en sorte qu'elle se trouva en état de défense contre les attaques des ennemis, qui ne perdirent point de tems à s'en approcher jusqu'à la portée du Pistoler, & à la charger très-vivement. Cependant M. Albergotti avoit commencé des retranchemens pour couvrir nos troupes le long du Pô, mais la diligence des ennemis ne lui permit pas de les achever. Le combat s'engagea vers les cinq heures après midi par l'Infanterie ennemie, soutenue

de toute sa Cavalerie, avant que nôtre armée fut toute rangée en Bataille. Les Brigades de Piemont & des Vaisseaux soutinrent vigoureusement le premier choc, étant secondées par la Brigade de Sencterre, qui combatit aussi vaillamment. Les ennemis furent repoussés, mais ils revinrent jusqu'à quatre fois à la charge. Enfin ils poussèrent les Brigades des Irlandois, de Perche, de Sault, celles du Colonel Général, de Douches, de Montperoux, & de Bourbon. Ce fut alors qu'il se fit un horrible carnage à coup de feu sans que le fer y eût de part. Il n'y eut aussi que l'Infanterie qui donna des deux côtes, la situation du terrain ne le permettant pas à la Cavalerie. Il ne fut pas possible à nôtre Aile droite de soutenir l'autre que vers la fin du combat, les ennemis ayant rompu les Brigades ci-dessus, & s'étant avancés dans nôtre Camp, de sorte qu'ils combattoient au milieu des nôtres. On fut obligé de separer les Brigades de Piemont, des Vaisseaux & de l'Île de France qui avoient extrêmement souffert : & le Regiment de Grancé se retira, son Colonel ayant été blessé à mort, & ayant perdu quantité d'autres Officiers. Les Dragons d'Estrades, du Dauphin & de Laureck mirent pied à terre, & se défendirent fort courageusement : mais comme la confusion commençoit à se mettre parmi nos troupes par la mort d'un grand nombre d'Officiers, le Duc de Vendôme les rallia.

& soutint le feu des ennemis jusqu'à la nuit qui separa les combattans, après une mêlée de trois grosses heures. Ceux qui ont été presens aux actions de Nerwinde, & de Stenkerque disent que le feu n'y avoit pas été à beaucoup près si grand & si violent que dans cette action. Le combat fini on se retrancha des deux côtez, mais le jour ayant paru on se canonna de nouveau, & le 17. on faisoit encore joüer l'Artillerie de côté & d'autre. On ne sçait pas encore le détail des morts & des blesez. On ajoûte que le Duc de Lesdiguières, le Marquis de Lignerac, le Comte de Renel, & le Lieutenant Colonel de Piemont furent dangereusement blesez dès le commencement du combat; & le Marquis de Montandre tué; que les Marquis de Grancé & de Montpeuroux furent blesez quel que tems après, de même que M. Dourches Brigadier, & M. de Vaudeuil tué; que M. de Pracontal avoit failli de tomber entre les mains des ennemis dans le tems qu'ils combattoient au milieu des nôtres, ayant pris leurs troupes pour les Regimens de Vienne & d'Usez, & que ce fut sur la fin de l'action que le Marquis de Crequi reçût le coup dont il est mort. On regrette fort ce Marquis, qui se signala extraordinairement dans cette occasion, & qui étoit un des meilleurs Generaux du Roi. Nous devons rendre justice au Prince Eugene. Il prit en grand homme le parti d'attirer nos troupes dans un terrain,

rain, où il ne leur fut pas possible de joindre les siennes, ni d'en venir aux coups de main. Le Roi d'Espagne s'exposa extrêmement, & le Comte de Marfin eut deux chevaux tuez sous lui. Le renfort qui avoit été détaché de l'armée du Prince de Vaudemont n'arriva que vers le soir, & M. de Medavi qui le commandoit fut blezé dans l'action. Nôtre Aile gauche s'est tellement retranchée sous les ordres de M. d'Albergotti qu'elle n'a plus rien à craindre présentement. Les deux armées continuent à se canonner. Nôtre Artillerie est de plus de quatre vingt pieces de canon, celle des ennemis n'est que de cinquante. Cependant elle ne laisse pas d'incommoder nôtre Camp, & on a appris qu'un boulet avoit tué un Officier de cuisine dans la Chambre même qu'occupoit le Roi d'Espagne, ce qui fit qu'on transporta son Quartier ailleurs dans un endroit moins exposé. M. de Barbezieres a reçu ordre d'attaquer Borgoforte avec vingt Bataillons & trente sept Escadrons, à quoi l'armée du Pr. de Vaudemont se trouve reduite par les détachemens faits pour renforcer l'armée du Roi d'Espagne qui se trouvoit affoiblie par l'action dont on vient de parler. On n'est pas peu surpris d'apprendre par la Relation que les Ministres de l'Empereur ont fait publier, qu'ils se vantent d'avoir eu la victoire. Leur victoire est imaginaire: & pour les détromper on chantera le 7. du mois prochain

294 *Mercuré Historique* &
chain dans nôtre Eglise Cathedrale un *Te Deum* pour rendre grâces à Dieu du succez de cette Bataille.

Il n'y eut personne qui ne fût surpris d'apprendre que la France eût formé le dessein de faire chanter le *Te Deum*, à l'occasion d'une Victoire que les Impériaux ont remportée. Il est bien vrai que le Gazetier d'Anvers avoit avancé dans une prétendüe lettre écrite de la Haye; *Que celle du Prince Eugene passoit en Hollande pour fabulense & pour supposée, & qu'elle avoit été publiée par ordre de l'Etat, sur la requisition de M. le Comte de Goës, afin de cacher aux Habitans des Provinces-Unies la véritable connoissance des pertes des Alliez, & de les consoler par là sur les charges insupportables dont ils sont accablez.* Comme ce Gazetier n'est qu'un impudent & un faquin, qui contre toute verité & pudeur & les mesüres d'honnêteté que la guerre n'abolit pas avec les Ennemis, avoit osé avancer des choses si injurieuses à l'honneur d'un Ministre public & d'un Etat qui se fait considerer de toute la terre, on ne fit que rire de cette impudence: & pour le *Te Deum* qu'on disoit qu'il se chanteroit à Paris, on ne croyoit pas que la France s'oublîât jusques-

Politique. Septemb. 1702. 295
ques-là. Cependant on aprit qu'on l'avoit fait chanter déjà à Milan dans la Metropolitaine de cette Ville en presence de tous les Tribunaux & Colléges, & au bruit des Salves de l'Artillerie du Château. On recut en même temps cette Lettre.

Lettre écrite de Paris le 8. Septembre.

IL arriva un Courier à Versailles le 5. de ce mois dépêché par le Duc de Vendôme, avec la nouvelle qu'on étoit enfin parvenu à régler un Cartel avec le Prince Eugene pour l'échange des prisonniers de part & d'autre, y compris ceux qui ont été envoyez en Hongrie pour y travailler aux Mines; & l'on dit aussi que la rançon du Maréchal de Villeroi est fixée à cinquante mille livres, qui est le prix ordinaire pour les Generaux d'Armée. Ce Courier a confirmé les nouvelles qu'on avoit reçues par les dernieres lettres qui portoient; que les deux Armées étoient encore retranchées aux mêmes endroits, à la demi-portée du Canon, & qu'elles continuoient à se canonner; que le Marquis de Ganges, Colonel de Dragons, avoit été blessé au bras d'un coup de Mousquet tiré des retranchemens des ennemis, & que le Marquis de Flamarens, Guidon des Gendarmes Anglois fut tué le 18. avec

quelques Gendarmes par un parti de trois cens Chevaux, qui étoit venu charger nos Fourageurs ; que le 19. on avoit achevé le pont sur le Pô par les bateaux qu'on avoit fait descendre de Casal-Maggiore à la faveur de deux Galioles armées, non-obstant le feu de la Garnison de Bersello ; & que le 20. une partie des troupes du Prince de Vaudemont passa le Pô, & vint joindre l'Armée pour la renforcer. On aprit par ce même Courier, qu'ensuite dans un Conseil de Guerre qui s'étoit tenu, on avoit jugé à propos de contremander l'ordre du siege de Borgoforte, parce que cette Place pouvoit être secourüe par le Prince Eugene, mais qu'on avoit résolu d'assiéger Guastalla pour delivrer nôtre Camp des courses continuelles de la Garnison de cette Place, qui venoit par les derrieres harceler nos troupes & enlever les bagages ; & que le 29. cette Place avoit été investie par douze Bataillons & vingt-six Escadrons commandez par M. de Barbezieres. On espere que ce siege ne sera que de neuf ou dix jours, parce que la Place n'est pas d'une forte défense, & que d'ailleurs elle ne peut être secourüe par l'Armée des ennemis, nôtre Camp étant entre deux, de même qu'il est arrivé à l'égard de Luzzara. Les Lieutenans-Generaux, les Maréchaux de Camp, & les Brigadiers de l'Armée rouleront de jour à autre pendant le siege. On parle encore fort

fort confusément du nombre des morts & des blesez que nous avons eu dans la dernière Action. Le Comte de Tessé y reçût une contusion au côté qui ne l'empêcha pas d'agir à son ordinaire. Le Marquis son fils, qui s'étoit égaré à l'entrée de la nuit ne revint au Camp, que vingt-quatre heures après. Tous nos Officiers s'y distinguèrent. Cependant comme l'on a appris que le Prince Eugene a fait chanter le *Te Deum* dans son Camp, & que la même chose a été faite à Vienne au sujet de la même Action, cela a déterminé la Cour d'ordonner de pareilles réjouissances en cette Ville, où l'on prépare un feu d'artifice, qui sera tiré ce soir devant l'Eglise de Nôtre-Dame, où le Cardinal de Noailles officiera : & le Chancelier de France y assistera avec les Cours Superieures & le Corps de Ville. Voici la lettre que le Roi a écrite à ce Prélat sur ce sujet, & l'explication du feu d'Artifice.

Lettre du Roi de France à l'Archevêque de Paris pour faire chanter le *Te Deum* pour la Victoire de Luzzara.

MON COUSIN,

J'Esperois qu'après avoir mis tout en usage pour procurer à mes Peuples une Paix ferme & durable ; les Puissances voisines convainçues de la sincerité de mes intentions, auroient concouru avec la même ardeur à

maintenir cette union si desirable entre les Princes Chrétiens. Mais l'Empereur n'ayant pu voir sans jalousie le Trône d'Espagne occupé par son légitime Maître, a formé sous de vains prétextes une nouvelle Ligue avec l'Angleterre & la Hollande, pour rallumer avec plus d'animosité que jamais le flambeau de la guerre, malgré toutes les démarches que j'ai faites pour la prévenir. Dieu qui voit le fond des cœurs, & qui connoit la justice de la cause que je soutiens, a daigné jusqu'ici la favoriser aussi visiblement que dans la dernière Guerre. L'Armée Impériale chassée de Cremonne, le Blois de Mantou levé, les Ennemis contraints d'abandonner leurs postes & repoussés avec perte en toutes rencontres, quatre de leurs Régimens taillez en pièces à Santa Vittoria, sont autant de marques sensibles d'une protection continuelle du Ciel : elle vient de paroître d'une manière encore plus évidente dans la Victoire que mon Frere & Petit-fils le Roi d'Espagne a remportée sur les Impériaux, à la tête de ses Troupes jointes aux miennes sous le commandement de mon Cousin le Duc de Vendôme, le 15. du mois dernier, Jour particulièrement favorable à la France, depuis qu'elle a été mise par le feu Roi mon pere sous la protection de la Sainte Vierge. Jamais Bataille n'a été plus opiniâtre, ni soutenue avec plus d'intrepidité & de valeur : Les Officiers & les Soldats également animés à la vue du Roi

d'Espa.

d'Espagne qui étoit présent à tout, après avoir soutenu six attaques des Ennemis sans pouvoir être ébranlé, les ont à la fin forcés d'abandonner le Champ de Bataille avec perte de six à sept mille hommes de leurs meilleures Troupes. & se sont ensuite emparés de Luzzara, dont la Garnison a été faite prisonnière de Guerre. Comme il est juste de rendre grâces à Dieu d'un événement aussi considérable, & de le prier de continuer à répandre ses Benedictions sur mes Armes ; Je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maître, ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part : A quoi m'assurant que vous satisferez avec votre piété ordinaire, Je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 2. Septembre 1702. Signé, LOUIS, Et plus bas, PHELYPEAUX.

Explication du feu d'Artifice tiré à Paris le 8. de Septembre, pour la réjouissance publique de la Victoire remportée près de Luzzara par le Roi Catholique, commandant en personne les armées de France & d'Espagne, sur l'armée de l'Empereur commandée par le Prince Eugene de Savoye.

LA Victoire que le Roi d'Espagne vient de remporter sur l'Armée de l'Empereur près de Luzzara, ne sauroit paroître équivoque: Les réjouissances que les Imperiaux ont fait faire du succès de cette journée, sont de même nature que celles que le Prince Eugene fit faire dans son Camp la veille de la Bataille, pour la prise imaginaire de Landau: mais le Roi croit au contraire, qu'il est indigne de lui de donner une fausse joie à son peuple, & il attend que l'on ne puisse plus douter de la Victoire pour la rendre publique, par les actions de grâces qu'il en fait rendre au Ciel par tous les Ordres du Royaume.

La Ville de Paris entre comme elle le doit, dans les sentimens de joie, qu'une Victoire si glorieuse inspire dans le cœur de deux Peuples que la Providence à unis par des liens indissolubles; & les avantages que l'Espagne remporte par le secours de la France, ne sauroient lui paroître étrangers, la gloire du Roi d'Espagne réjaillit

si nécessairement sur le Roi son ayeul, que l'on ne peut s'empêcher de considérer le Roi Triomphant en Italie en la personne du Roi d'Espagne son Petit-fils, comme il triomphe dans les Pais-Bas, par la valeur de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

C'est dans cet esprit qu'elle a fait élever à la gloire du Roi d'Espagne, la Décoration du feu d'artifice qu'elle a fait préparer pour être tiré après les actions de grâces qui seront rendues à Dieu de cette importante Victoire; mais elle n'a pas crû qu'elle dût se borner à l'action singulière qui en fait le principal objet; elle a crû qu'elle devoit r'assembler les principaux Exploits des Armées des deux Couronnes, depuis que le Roi d'Espagne est à leur tête; d'autant plus que c'est par l'enchainement de ces glorieux événemens que l'on peut juger sainement de la solidité de nôtre joie, & de l'illusion de celle de nos Ennemis.

La premiere Façade de la Décoration qui se presente, en venant par la rue de la Vannerie, représente dans un Cartouche le Combat que Monsieur le Duc de Vendôme livra au General Anibal Visconti à Sancta Victoria le 26. de Juillet dernier: quoique les Troupes que commandoit Monsieur le Duc de Vendôme, fussent de près de la moitié moins nombreuses que celles des Ennemis, il ne laissa pas de les pouf-

ser avec tant de vigueur, que quelque diligence que le Roi d'Espagne pût faire pour le joindre, il ne pût arriver qu'à la fin de l'action, où il eut la satisfaction de voir les ennemis en détordre & se précipiter les uns les autres, en fuyant dans le *Tessone*. C'est cet événement qui est représenté dans le premier Cartouche.

Le second Cartouche représente la levée du blocus de Mantouë. Rien ne détermine mieux lequel des deux partis est demeuré vainqueur, que les événemens qui suivent le Combat, la levée du blocus de Mantouë, que le Prince Eugene fut obligé d'abandonner, si-tôt qu'il eut appris la défaite du Général Visconti, & la réduction du Duché de Modene, dont les *Impériaux s'étoient emparez*, détruisent sans réplique tout ce que les Ennemis ont pu dire pour pallier cette défaite.

Le troisième Cartouche représente la Bataille de *Luzara* qui fait le principal objet de cette réjouissance publique, quoi que le Prince Eugene de Savoye eut pris en grand Capitaine toutes les mesures possibles pour remporter la Victoire dans cette occasion, *en venant attaquer nôtre Armée avant qu'elle fut en Bataille*: Il ne pût toutefois soutenir la valeur de nos Soldats animez par la présence du Roi d'Espagne, & par l'exemple des Officiers Généraux, & les Ennemis furent obligez de se retirer à la faveur de la nuit. L'on ne conçoit pas

com.

comment ils osent publier qu'ils ont eu de l'avantage dans cette rencontre. Il est certain qu'ils y ont perdu plus du double de monde que nous, & que le *Champ de Bataille est demeuré au Roi d'Espagne*; Mais la suite de cette grande journée, que l'on a représentée dans le Cartouche suivant confirme si fortement ce glorieux avantage des Armées de France & d'Espagne, qu'il est impossible d'en douter.

Dans ce quatrième Cartouche, qui regarde la rue du Mouton, l'on a représenté la prise de *Luzara*. Il est certain que le dessein du Prince Eugene, & tout l'avantage qu'il pouvoit attendre de la Victoire, s'il l'avoit remportée, étoit de sauver les Magasins considérables qu'il avoit dans *Luzara*, & de s'emparer du seul endroit où l'on pouvoit faire un pont de communication avec l'Armée du Prince de Vaudemont: Mais la conduite de M. le Duc de Vendôme & la valeur des Troupes, animées par sa présence & par l'exemple du Roi d'Espagne, ont rompu toutes les mesures. L'on a travaillé tranquillement au Pont qui coupe aux Ennemis la communication de *Bersello*. La Garnison de *Luzara* s'est renduë à discrétion, & l'on a trouvé dans cette Place toutes sortes de munitions en abondance. Peut-on encore douter de quel côté est l'avantage d'un Combat que le Prince Eugene ne s'étoit hazardé de livrer que pour sauver cette Place?

Au-

Au-dessus de chaque Cartouche, l'on a placé sur la balustrade autant de groupes de figures symboliques des Vertus qui ont le plus de rapport aux actions qui y sont représentées.

Dans la Façade où la journée de *sancta Victoria* est dépeinte, le secret & la diligence qui paroissent avoir eu le plus de part à cette action, y sont représentés.

Au-dessus du Cartouche qui dépeint la levée du blocus de Mantouë, l'on a placé l'activité & la prudence.

Dans la Façade qui contient la Bataille de *Luzzara*, l'on a dépeint la Valeur couronnée par la Victoire.

Enfin dans celle qui représente la prise de *Luzzara*, l'on a placé l'abondance & la sûreté, qui sont les fruits de cette Victoire.

Toute cette Décoration est surmontée par une figure de bronze qui représente la Vertu militaire.

Le même jour 8. le Duc de Bourgogne arriva à Versailles sur les onze heures du soir au grand étonnement de la plupart des gens qui ne l'attendoient pas si tôt : & il ne fut pas moins surpris lui-même de lire l'endroit de l'explication du feu d'Artifice, où il est dit ; *Que le Roi Très-Chrétien triomphe en liant en la personne du Roi d'Espagne son petit fils, comme il triomphe dans les Pais-Bas par la*

va.

Les lettres de l'Armée de France en Italie du premier de ce mois portent que la veille de ce jour à neuf heures du soir la Tranchée fut ouverte devant Guastalla avec perte seulement de quatorze à quinze hommes ; que c'est M. de Vaubecourt, Lieutenant Général qui commande à ce siège, ayant sous lui quatre Maréchaux de Camp, & que le Duc de Mantouë s'étoit retiré à Casal, où l'on croit qu'il fera désormais sa résidence ordinaire. Ces lettres ajoutent que les Impériaux publient que deux mille hommes de Wolfenbuttel étoient déjà arrivés dans le Tirol pour aller joindre le Prince Eugene, & que l'Armée de ce Prince passeroit l'hiver où elle est, en faisant seulement des baraques pour se garantir contre les injures de la mauvaise saison. Tous les revenus du Duc de Modène ont été arrêtés par ordre du Roi d'Espagne, & ils doivent être distribués selon les ordres de l'Intendant de l'Armée.

On a publié plusieurs nouveaux Edits de créations d'Offices pour les dépenses extraordinaires de la guerre.

II. On avoit dit que le Marquis de Villars s'étoit avancé avec le Corps d'Armée qu'il commande, sur les Frontières de Lorraine, pour obliger le Duc de ce nom d'écouter les propositions qui devoient lui être faites de la part du Roi Très-Chrê-

Chrétien, sçavoir, de livrer son País à ce Monarque pour en jouir durant la guerre, moyenant une finance de trois millions, & que ce Prince iroit resider à Bar. Mais on a sçu depuis que la France a consenti que ce Duc demeurât neutre, à condition que cette neutralité ne fût point troublée de la part de l'Empereur. Sur cela le President Mahué, Envoyé de Lorraine, a protesté à diverses fois au Roi de France, que le Prince son Maître observeroit exactement la Neutralité, & qu'il demanderoit sa protection pour ses Etats, en cas que l'Empereur le voulût contraindre de tenir ce qu'il avoit promis.

L'Ambassadeur de Venise s'est plaint publiquement des hostilités du Chevalier de Fourbin qui croise dans le Golfe de Venise avec quelques Fregates. & qui enleve jusqu'aux batimens de la Republique, sous pretexte qu'ils sont chargez pour le compte des Imperiaux. Ils regardent ce procédé comme une atteinte à leur Souveraineté sur la Mer Adriatique. Mais la Cour de France s'en met peu en peine. Le Roi Très Chrétien a déclaré qu'il aprouvoit la conduite de ce Chevalier, & on ajoûte que le Comte de Toulouse, qui est arrivé à Messine avec son Escadre a détaché le Bailly de Lorraine, Capitaine de Vaisseaux, pour aller renforcer M. de Fourbin, & le mettre en état de mieux executer les ordres de la Cour. Le grief de la France contre

tre les Venitiens est qu'elle soubçonne qu'ils favorisent l'Empereur, & qu'ils ont congédié exprès la plus grande partie de leurs troupes pour les obliger à prendre parti parmi celles des Allemands.

III. L'Abbé de Senaux a été nommé à l'Evêché d'Autun, & l'Abbé de S. Mauris à celui de Xaintes. L'Evêque de Senlis a été reçu à l'Academie Française à la place de feu Mr. Charpentier Madame de Maintenon est indisposée, & le Roi se tient ordinairement dans sa chambre.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **N**ous avons inferé, comme l'on a vu, toutes les Relations & toutes les lettres qui ont été publiées de part & d'autre sur la grande journée de Luzzara, & la posterité ne sera pas moins surprise que l'est toute l'Europe vivante, de voir que les François se soient attribuez de même que les Imperiaux le succès & la gloire de cette action, & qu'ils en ayent fait les uns & les autres des rejoyssances publiques.

Si les Relations de France ne differoient de celles du Prince Eugene de Savoye que sur le nombre des morts & des bleffez, ou sur d'autres circonstances qui ne regardent que le plus, ou le moins, il ne faudroit pas s'en étonner; il ne s'est jamais donné

de bataille, où quelque chose de semblable ne soit arrivé, soit que ceux qui écrivent le détail de ces actions ne soient pas informez de tout dans le moment qu'il écrit, soit que chacun de son côté aime à palier un peu les desavantages, & à grossir au contraire les succès qu'ils peut avoir eus. Mais ce qu'il y a de surprenant c'est de voir que ces Relations different en tout; que chacun croye avoir été le vainqueur, que chacun se vante d'avoir eu le Champ de Bataille, que chacun fasse chanter des *Te Deum*.

Il est certain, & je parle avec beaucoup de desintéressement, il est certain que toute l'Europe raisonnable est convaincuë que le Prince Eugene a remporté la Victoire. En effet qu'on y fasse la moindre attention du monde, & il faudra s'en persuader malgré qu'on en ait. Le Prince Eugene fit chanter le *Te Deum* dans son Camp le lendemain de cette Bataille: il l'a fait chanter dans le même endroit où la Bataille s'est donnée. Seroit-il possible qu'ayant été battu, il eût osé se moquer si ouvertement & du Ciel & de son armée, qui auroit été terriblement en desordre, si sans compter les bleffez & ceux que l'épouvante avoit fait fuir, elle avoit perdu six à sept mille hommes de ses meilleures troupes? Cela n'a gueres de vraisemblance. D'ailleurs, d'où vient que les François ne firent pas la même chose de leur côté, eux qui en fait de

Te

Te Deum n'ont jamais passé pour être chiches. Voila qui est un grand préjugé contre eux. Je désire à toute leur Dialectique de parer à cet argument, & d'y répondre quelque chose de raisonnable.

De plus est-il à presumer, que si les François eussent remporté la Victoire, les Exprès n'eussent point volé pour en porter la nouvelle à la Cour de France? *Chacun* fait la diligence des Généraux François en pareille occasion, a dit là-dessus un très habile homme. On a vu dans la petite Action près du Grosolo contre le Général Visconti combien promptement les Couriers ont été dépêchez à Paris, aussi bien qu'à Madrid, où d'abord on a fait chanter le *Te Deum*. Cependant dans une Action aussi importante que celle d'une Action générale, on attend, depuis le 15. au soir jusqu'au 17. après minuit, c'est à dire, deux jours entiers à dépêcher le Duc de Villeroi pour en aller porter la nouvelle à la Cour. Ce retardement ne convient ni à la grande nouvelle d'une Victoire, ni au genre François. Cette raison n'est pas moins peremptoire que la précédente.

Que signifient ces paroles du Roi d'Espagne dans la lettre qu'il écrit au Roi son Ayeul: *Le Prince Eugene est venu fort audacieusement m'attaquer, mais je le lui rendrai dans peu de jours avec usure?* Est-ce là le langage d'un vainqueur? C'est un aveu tacite d'un échec qu'on ne sçauroit desavouer

youër

310 *Mercurie Historique* &
vouër qu'on n'ait reçu, & dont on veut
avoir la revanche : tout homme qui ne
voudra pas être la dupe de soi-même sera
obligé d'en convenir, s'il a quelque ombre
de raison. Il y a plus, c'est l'Auteur que
j'ai déjà cité qui va parler encore. *Com-*
ment, dit-il, *peut-on concevoir que le Prin-*
ce Eugene étant battu avec une Armée fort in-
ferieure en nombre, délabrée par la perte de
six à sept mille hommes de ses meilleures
troupes, sans compter les bleffez, eût pu se
soutenir après sa défaite en presence d'une
Armée superieure & victorieuse? Voila sans
doute, ajoute-t il, *dequoi exercer les rai-*
sonnemens sur cette fameuse Victoire qui
trouvé deux Amphitrions, quoi qu'il n'y en
ait qu'un de veritable.

On ne peut que conclurre par tout ce
qu'on vient de dire que les François se van-
tent d'une victoire imaginaire : & il n'est
pas difficile de comprendre quelles sont
leurs vûes en cela, vû la situation misera-
ble où sont leurs affaires par tout. Ce triom-
phe chimerique qui met en deuil presque la
moitié du Royaume n'est qu'un coup gros-
sier de Politique, qui marque qu'ils sont
déconcertez. Qu'ils apretent à rire à tou-
te l'Europe, & à la postérité la plus éloi-
gnée, ils s'en mettent fort peu en peine,
pourvû qu'ils viennent à leur but, qui est
de tromper les peuples, & sur tout les Es-
pagnols, ausquels il est bon de faire croire
qu'il n'y a plus d'Imperiaux en Italie,
que

Politique. Septemb. 1702. 311
que la presence de leur Monarque les a fait
disparoître, & que le peu qui a voulu résis-
ter a été reduit en poussiere. Voila le fin
de la Politique, voila le but de la Come-
die. On s'est flatté à la Cour de France
que cela fraperoit son coup en Espagne, où
il n'est pas difficile d'abuser les peuples, vû
le caractère de la Nation.

Chacun peut se ressouvenir que le Roi de
France se prit à dire, après qu'il eût accep-
té le Testament du feu Roi d'Espagne, qu'il
aloit être desormais tout Espagnol. Or qui
ne sçait que ç'a été de tout tems la coutume
des Espagnols de faire chanter des *Te*
Deum, de faire des réjouissances, lors
même qu'on leur prend les plus grosses Pla-
ces ou qu'on les bat à plate couture. C'est
les François eux-mêmes qui le leur ont re-
proché mille fois de la maniere du monde
la plus insultante, & on n'a pas oublié en-
core le bon mot d'un General François à un
de ses Officiers, qui lui disoit que les Espa-
gnols faisoient faire des feux de joye pour se
rejouir d'une Bataille qu'ils avoient per-
due; *Laissez les faire*, lui dit ce Général,
ce sont des feux d'artifice. La Cour de Fran-
ce étant aujourd'hui toute Espagnolle elle
feroit sortie de son caractère si elle n'en eût
pas usé de la maniere qu'elle l'a fait à l'é-
gard de la Bataille de Luzzara.

Pour dire un mot du feu d'Artifice tiré à
Paris, l'explication qui en a été publiée
l'a été avec permission. Ce n'est pas une
feuille

312 *Mercuré Historique* &
 feuille volante vendüe sans aveu sur le
 Pont-Neuf, où on laisse pourtant débiter
 à un Colporteur toutes les nouvelles qu'il
 lui plaît, comme la levée du siege de Lan-
 dau que bien des gens croyent encore peut-
 être en France. C'est par ordre de la Cour,
 que le Prevôt des Marchands & les Eche-
 vins de la Capitale du Royaume, qui ont
 fait dresser ce feu, ont parlé d'une maniere si
 triomphante de la victoire remportée sur le
 Prince Eugene. J'avoüe que lorsque d'un
 côté on lit la lettre de ce Prince, & le jour-
 nal Imperial; & que de l'autre on jette les
 yeux sur la lettre que le Roi de France écrit
 à l'Archevêque de Paris pour faire chanter
 le *Te deum*, & sur l'explication du feu d'Ar-
 tifice, on est en suspens, on ne sçait à qui
 donner la pomme. Cependant lors qu'on
 void étaler avec tant d'audace dans cette
 explication les Triomphes du Duc de
 Bourgogne dans les Pais-Bas, ceux du Roi
 d'Espagne en Italie deviennent suspects, &
 il faut malgré qu'on en ait qu'on se déter-
 mine en faveur du Prince Eugene. Car en-
 fin ce qu'à fait le Duc de Bourgogne ne
 s'est pas passé dans les Terres Australes.
 Nous avons vü de nos yeux que ce Prince
 n'a rien fait, qu'il a échoué dans toutes
 ses entreprises, qu'on l'a fait reculer à tous
 momens, qu'il a toujours évité les batail-
 les qu'on lui a offertes, & qu'enfin n'ayant
 pas voulu voir prendre Venlo à sa barbe il
 s'est retiré à la Cour de France avant la fin
 de

Politique. Septemb. 1702. 313
 de la Campagne. Ce sont là de grandes pe-
 titesses & qui marquent bien le desordre où
 se trouvent les deux Couronnes Alliées.

NOUVELLES D'AL- LEMAGNE ET DU NORD.

LE 27. du mois d'Août on chanta à
 Vienne le *Te Deum* avec les Cérémo-
 nies accoutumées, pour rendre graces à
 Dieu de la victoire remportée le 15. du mê-
 me mois en Italie par le Prince Eugene de
 Savoye. On avoit sçu cette action dès le
 23. par le Général Comte d'Ulefeld qui
 avoit pris d'abord la poste. Le Prince de
 Longueval fut en même tems dépêché par
 le Prince Eugene, pour faire raport à Sa Ma-
 jesté Imperiale des circonstances de cette
 Bataille, mais le Prince de Longueval étant
 tombé de Cheval, il fut obligé de demeu-
 rer en chemin, & de dépêcher lui même le
 Comte Simoneti, Ajudant Général, par le-
 quel on fut en détail toutes les particulari-
 tez de cette Journée: à quoi il ajoûta que
 depuis cette grande action les partis Im-
 periaux avoient continué d'aller en course
 avec le succes ordinaire, ayant tué plus de
 mille François, & amené un butin confi-
 dérable.

On est continuellement occupé à la levée
 de quinze mille hommes dans les Pais

Tome XXXIII.

O Hé-

Héréditaires. Les Régimens de Cavalerie qui sont en Hongrie doivent être augmentez chacun de deux Compagnies, & on assure qu'une partie sera jointe à ces quinze mille hommes pour marcher en Italie. En un mot on prépare toutes choses avec beaucoup de diligence pour mettre le Prince Eugene en état d'agir l'année prochaine avec des forces superieures à celles des ennemis.

II. On aprit le 14. de ce mois du Camp de Landau, que cette Place capituloit. Voici la suite de ce qui s'est passé à ce siege.

Du Camp Imperial devant Landau.

LE 8. Août on perfectionna la Ligne de Communication de la grande Redoute prise sur les ennemis à celle que nous avons à la grande attaque, & nous eumes neuf morts & trente six blesez. La nuit suivante on fit arracher quantité de Palissades de la Contrescarpe, & on posa un Caporal & six Grenadiers pour garder cette ouverture.

Le 9. on continua la sappe pour découvrir les Mines des ennemis, & on promit un Ducat par toise aux Mineurs pour les animer d'avantage au travail. Sur les neuf heures du soir les Assiegez firent jouer un fourneau qui ne fit point d'effet, sinon de renverser quelques Gabions sur le chemin

cou-

ouvert, où nous primes poste quelque tems après; cette action nous coûta six morts & dix blesez.

On trouva le 10. au matin que nos Mineurs avoient poussé la sappe jusqu'à trente pas. Les ennemis voulurent faire une sortie sur nos Pionniers, mais on fit un si grand feu de nos Redoutes, & de la Ligne de Communication, qu'ils furent obligez de se retirer avant qued être entierement sortis de la Ville; nous eumes ce jour-là huit hommes tuez & vingt-un blesez. Nos Mineurs découvrirent deux Mines, mais où il n'y avoit point de poudre.

Le 11. au soir on avança les Tranchées jusqu'à six pas de la Palissade.

Le 12. on dressa une nouvelle Bateria de six Canons, ce qui nous coûta cinq hommes & quinze blesez.

Le 13. à deux heures après minuit les Assiegez firent une sortie pour nous chasser d'une Redoute gardée par un Capitaine de Saxe Meiningen avec quatre vingts hommes. Ils attaquèrent d'abord un poste avancé, où nous avions mis un Apointé & quatre Soldats qui ne firent aucune resistance: après quoi ils attaquèrent la Redoute, mais ils furent vigoureusement repoussez; & contraints de se retirer, après avoir laissé quelque morts sur la place.

La nuit du 14. au 15. on découvrit deux Mines des Assiegez du côté de la grande attaque, après quoi on donna l'Assaut à la

O 2

Con-

Contrescarpe de ce côté-là, nous nous en rendimes Maîtres avec perte de cinquante hommes morts, ou blesez, & le Général Thungen se maintint dans les postes qu'on avoit pris, & y fit dresser deux Batteries, qui incommoderent fort les Assiegez.

La nuit du 16. au 17. le Roi des Romains fit tenter l'Assaut des Contrescarpes de la Citadelle, ce qui réussit, après une attaque très-vigoureuse, nonobstant la défense obstinée de Assiegez. L'action dura près de trois heures, pendant lesquelles on vid pleuvoir une grêle de Bombes, de Grenades & de Boulets, accompagnée d'un feu effroyable de la Mousquetterie. Nos troupes retournerent trois fois à la charge, & chassèrent enfin la Garnison de ses postes, après en avoir fait un grand carnage. Nous y eûmes environ trois cens Soldats morts, ou blesez. L'Adjutant du Comte de Friele y fut tué, de même que le frere de l'Envoyé du Roi de Prusse qui servoit en qualité de volontaire. Nous avons aussi eu un Major de Grenadiers de Darmstat tué & quelques Officiers subalternes. On compte parmi les blesez le Comte de Soissons frere aîné du Prince Eugene de Savoye, le Prince de Durlach, le Comte de Koningseck Lieutenant Colonel, & quelques autres Officiers. On ne fait pas le nombre des morts des ennemis, parce qu'ils en firent rouler un grand nombre dans les fosses: cependant

dant la Contrescarpe en fut toute couverte en deux endroits. Nos troupes perfectionerent en suite leurs logemens sur les postes qu'elles avoient emportez.

Le 22 on donna l'Assaut à un des Bastions de la Citadelle à l'attaque du Général Thungen. & environ ce tems là on arrêta un homme sortant de la Place que le Gouverneur envoyoit au Maréchal de Catinat, pour l'avertir qu'il ne pouvoit plus tenir que huit jours. On arrêta encore l'Ingenieur qui en étoit sorti il y a quelque tems, sous prétexte de mécontentement, voulant y rentrer, & on le menaça de le faire empaler s'il n'executoit ce qu'il avoit promis; le Comte de Soissons mourut de ses blessures, & cent Mousquetaires Allemands ayant deserté du Corps du Marquis de Villars se rendirent dans nôtre Camp.

La nuit du 26. au 27. le Prince Alexandre de Wirtemberg qui commandoit la Tranchée devant la Place prit poste à la Palissade, vis-à-vis d'une Place d'armes des Assiegez. On continua la tappe les jours suivans; on fit sauter deux contremines qui facilitoient le dessein qu'on avoit de donner l'Assaut Général. Cependant on continua de battre en brèche tant à la grande attaque Imperiale qu'à celle du Général Thungen.

Nôtre Journal ne va pas plus loin: en voici néanmoins une espede de suite. On

318 *Mercuré Historique* &c
aprit par les lettres de Francfort du 7 de ce mois, que les Assiegeans avoient fait joier une Mine au Ravelin de la Citadelle avant celle des Assiegez, qui n'en étoit éloignée que d'un pied & demi, & qui sauta par le feu de l'autre, avec sept ou huit hommes, ce qui fit une brèche de quinze hommes de front. Un Lieutenant sans être commandé sortit en même tems de la Tranchée avec une centaine d'hommes, & poussa jusques dans le Ravelin, mais on fit un si grand feu du Rampart qu'il fut contraint de se retirer; on y trouva une coupure palissadée & fraisée. Cependant on reçut avis que le Maréchal de Catinat ayant renforcé son armée jusqu'à 24. mille hommes s'étoit avancé jusqu'à Drusenheim près du Fort Louïs, sur quoi le Prince de Bade fit renforter le Corps qui étoit posté auprès de Croon-Weissembourg par deux Régimens de Cavalerie & quatre Bataillons de sa meilleure Infanterie. Enfin on aprit que le Général Thungen avoit emporté la Citadelle d'assaut le 9. de ce mois à une heure après minuit, avec perte seulement de vingt cinq à trente hommes. Environ ce tems-là le Roi des Romains ayant eu avis, que le Maréchal de Catinat, à qui le Roi de France avoit donné la Carte blanche, s'avançoit pour tenter le secours de la Place, marcha à la rencontre de ce Général avec le Prince de Bade à la tête de vingt cinq mille hommes, pour lui disputer le passage
du

Politique. Septemb. 1702. 319
du côté de Kroon Weissembourg. Mais M. de Catinat qui étoit son Maître, le retira en homme sage, & laissa prendre cette Place importante. Le 9. au matin après que la Citadelle eut été emportée, M. de Melac fit battre la Chamade pour capituler. La Capitulation fut conclue le 10. & signée de part & d'autre; le lendemain on livra une porte aux Imperiaux. Le 12. la Garnison sortit de la Place avec les honneurs accoutumés & les troupes du Roi des Romains y entrerent. Le Comte de Frise, Maréchal de Camp des Troupes Imperiales fut fait Gouverneur de la Place, dont il prit possession. Voici la Capitulation.

Articles de la Capitulation conclue par ordre de Sa Majesté le Roi des Romains, entre le Maréchal Louis Guillaume de Bade, & Mr. de Melac, Général des Armées de France, & Gouverneur de Landau.

I. **Mr.** de Melac sera tenu de livrer l'onzième à 8. heures du matin une des Portes de la Ville aux troupes de l'Empereur; Et le lendemain 12. la Garnison pourra en sortir avec ses Bagages & les honneurs accoutumés, comme Tambour batant, Drapeaux déployés, Armes à feu & autres, bale en bouche, meche alumée, & de quoi tirer 36. coups pour chaque Soldat, afin d'être conduite à Belligheim, où

ils pourront faire halte 2. ou 3. jours s'ils veulent pour régler leurs affaires; Et en cas que quelque Officier ne puisse pas préparer assez tôt son Bagage pour l'emporter avec lui, il lui sera permis de laisser dans la Ville pour 2. ou 3. jours un de ses Domestiques ou autre Personne pour y travailler, pourvû que ce ne soient pas des Soldats.

II. La Garnison pourra pareillement enmener avec elle 4. pieces de Canon, sçavoir 2. de 29. 1. de 12. & l'autre de 6. Livre de balle; Comm'aussi 2. Mortiers, l'un du premier & l'autre du second rang; Et on lui donnera les Chevaux necessaires pour les transporter.

III. Il leur sera permis de prendre aussi avec eux de la Poudre & des Boulets pour tirer 24. coups de chaque Canon, de même que 24. Bombes, Et on leur fournira les Chevaux necessaires pour les transporter à Stratsbourg, comme aussi 2. Chariots pour la voiture de leurs Casques & Cuirasses.

IV. Les Bourgeois & Habitants de la Ville de Landau, tant Ecclesiastiques que Seculiers, seront maintenus dans le libre exercice de leur Religion, prérogatives &c. sans qu'on puisse y faire aucun changement.

V. Tous les Officiers & Soldats au service du Roi de France, pourront emporter avec eux leur Bagage, mais non pas celui

celui qui peut appartenir à Sa Majesté Très-Chrétienne.

VI. On fournira aux dépens de Sa Majesté Imperiale 400 Chariots attelés de 4. Chevaux chacun, pour le transport des Bagages, des Malades & des blessez de la Garnison.

VII. Les blessez & malades pourront rester dans la Ville pour s'y faire traiter, sans qu'on soit tenu de leur fournir que le pain; Et lorsqu'ils seront gueris, on les transportera dans la Place Françoisé la plus proche.

VIII. Mr. le Commandant, de même que les Officiers & Soldats, & généralement toutes les autres Personnes qui sont au service du Roi, comme Commissaire des Guerres, Ingenieurs, Officiers, servant à l'Artillerie & aux Hopitaux, Chirurgiens &c. seront munis des Passeports necessaires & d'un Convoy suffisant pour les conduire à Stratsbourg.

IX. En cas qu'il soit impossible de transporter sitôt les Bagages & Meubles de la Garnison, on pourra les laisser dans la Place 2. mois, pendant lesquels ceux à qui ils appartiennent les retireront & les feront voiturer où bon leur semblera.

X. Il sera permis au dit Commandant, de se reposer 2. ou 3. jours à Haguenau avec la Garnison, mais à ses dépens.

XI. Lorsque la Garnison sortira de la Place, on n'en molestera Personne ni

Homme ni Femme; On ne leur ôtera rien non plus de leur Bagage & de leurs Meubles; Et tous les Prisonniers faits de part & d'autre depuis la Déclaration de la Guerre, seront échangés.

XII. Tous les Bourgeois & Habitans de la Ville tant Chrétiens que Juifs, jouiront du bénéfice de cette Capitulation; Et auront la liberté d'acheter ou de négocier les Meubles que la Garnison ne voudra point emporter.

XIII. Les Creanciers des Officiers & des Soldats, seront tenus de se présenter dans 24. heures après la conclusion de cette Capitulation, pour demander le payement de ce qui leur est dû.

XIV. Le Trésorier ou Caissier du Roi qui aura emprunté de l'un ou de l'autre Bourgeois 2000. Livres ou environ pour le payement des troupes de Sa Majesté, ne sera point molesté en sortant; Mais il sera tenu de donner à ses Creanciers des Bilets ou Lettres de change, soit sur lui même, soit sur quelque autre, payables à Stratsbourg ou ailleurs.

XV. Pour ce qui est des dettes des Officiers & de quelques uns de la Garnison, on donnera de bonnes assurances.

XVI. Les Bourgeois & Habitans de Landau, ne pourront pas demander le payement du Vin, des Palissades, du Bois &c. qu'ils ont été obligés de fournir à la Garnison, ni par conséquent la Garni-

son être arrêtée sous ce pretexte.

XVII. Tous les Officiers François établis à Landau tant Ecclesiastiques que Séculiers, pourront transporter où ils voudront leurs effets dans 6. Semaines; Et s'ils veulent se retirer avec la Garnison il leur sera aussi permis.

XVIII. Les Marchands François & autres de ce Parti, auront la même faculté & privilège.

XIX. On ne pourra point visiter le Bagage des Officiers, non plus que 6. Chariots de Païsans couverts.

XX. Les Chariots & Chevaux qu'on fournira aux dépens de Sa Majesté Impériale, pour le transport des Bagages &c. seront relevés à Belligheim & ne feront que 4. Lieues de chemin par jour.

XXI. Il sera permis à toutes les Femmes, Enfans, Valets, & Servantes qui s'étoient sauvés à Landau d'aller où bon leur semblera avec leurs effets.

XXII. On fera un Inventaire de l'Artillerie, des Vivres appartenant à Sa Majesté Très Chrétienne; Et cet Inventaire sera livré sans aucun délai aux Commissaires de l'Empereur, afin que le départ de la Garnison ne soit point retardé.

XXIII. La Garnison pourra emporter, les Papiers, Documents, Actes, & Registres, qu'on trouvera appartenir à la Couronne de France.

XXIV. Il sera permis aux Officiers &

Soldats de la Garnison, de prendre avec eux des Provisions pour 4. jours.

XXV. Les Orages donnez de part & d'autre, ne seront point relâchez jusqu'à ce que tous les Articles de cette Capitulation soient executez en leur entier & sans aucune fraude.

XXVI. Sa Majesté le Roi des Romains se réserve la disposition des Grains & autres Provisions qui ont appartenu aux Bourgeois & Habitans, & dont les François ou autres peuvent avoir ensuite disposé en leur faveur.

XXVII. La Famille de M. de Wilmans Major de la Place, aura 3. mois de tems pour vendre ses biens Meubles & immeubles.

XXVIII. Il sera defendu aux troupes Imperiales lorsque la Garnison sortira de la Place, de tirer hors des Rangs aucun Soldat François ou autre pour leur faire prendre parti parmi elles; quand même il y en auroit quelqu'un qui en eut envie, à la reserve des Deserteurs Allemans, qu'on sera tenu de rendre à leurs premiers Officiers. Fait au Camp devant Landau le 10. Septembre 1702. Étoit signé, le Marck-graef de Baden & Melac.

Dans le tems que tout se préparoit pour réduire cette Ville, l'Electeur de Baviere commença à mettre ses troupes en mouvement. On en ignoroit le dessein. Bien des

gens croyoient qu'il se détermineroit en faveur de Sa Majesté Imperiale & qu'il joindroit ses Forces aux siennes, mais on se trompoit, Son Altesse Electorale s'empara le 8. de ce mois par stratageme de la Ville d'Ulm, Capitale de la Suabe & Ville Imperiale; où l'on ne prenoit aucune précaution. Elle y mit d'abord six mille hommes en Garnison & fit avancer le reste de ses troupes pour camper autour de cette Place surpriise. On ne sçait pas encore sur quoi est fondée la prétention de cet Electeur. On écrit seulement de Bonn que le 13. Son Altesse Electorale de Cologne en reçût la nouvelle par un Exprès, & qu'elle en fit faire des réjouissances, à quoi on ajoute que Son Altesse Electorale dit que l'Electeur de Baviere son frere avoit fait occuper cette Ville pour la sureté de son País, & parce que les Cercles de Suabe & de Franconie n'avoient pas observé le Traité d'Association pour le maintien de la Paix de Ryfwick, & qu'ils s'étoient joints avec ceux qui l'avoient rompué.

Le 11. Depuis que les troupes des Alliez ont décampé de Mulheim, la Garnison de Bonn a recommencé ses incursions dans le País de Bergue. Le 14. du mois dernier l'Electeur de Cologne fit un détachement d'environ trois mille hommes avec quelques pièces de Canon, & quelques Chariots chargez d'échelles, dans le dessein de surprendre la petite Ville de Siegbourg.

1702

O 7

Mais

Mais outre que la Garnison de cette Place forte d'environ neuf cens hommes se tenoit sur ses gardes, la Rivière de Sieg se trouva pour lors si haute, que le détachement ennemi n'osa la passer & s'en retourna sans avoir rien entrepris. On continuë de travailler à Bonn aux nouvelles Fortifications qui sont faire beaucoup de lamentations aux Habitans dont on a détruit les Vignobles pour en occuper le terrain. Le 28. du même mois les troupes des Alliez s'emparèrent du Château de Linn, où il y avoit une Garnison Françoisë qui consistoit en trois Capitaines, deux Enseignes, & soixante douze Soldats. Elle fut envoyée à Wesel avec cinquante hommes de la Garnison de la Ville qu'on avoit déjà prise. Quelques jours auparavant le Baron de Heyden, Commandant des troupes du Roi de Prusse s'étoit rendu maître de la petite Ville de Kempen dans le Bas Diocèze de Cologne, & avoit fait la Garnison Françoisë prisonniere de guerre. Les Bourgeois de cette Place en firent rompre les portes pour recevoir ce Général, parce que le Commandant de la Ville en avoit emporté les clefs dans le Château, où il fut forcé de se rendre après une résistance mediocre. Le Baron de Heyden y mit ensuite Garnison.

L'Evêque d'Hildesheim mourut dans son Evêché le 13. du mois d'Août âgé de quatre-vingts ans, & l'Electeur de Han-

nover envoya dans la Ville des troupes par provision, en attendant les ordres de Sa Majesté Imperiale. L'Electeur de Cologne est Coadjuteur de cet Evêché.

IV. L'Envoyé de Mayence proposa dernièrement aux Députez à la Diète de Ratisbonne de procéder à la déliberation concernant la Déclaration de Guerre de l'Empire contre la France, suivant les instances qui lui en avoient été faites par le Cardinal de Lamberg, principal Commissaire de Sa Majesté Imperiale. Mais quelques Députez ayant de nouveau allégué qu'ils n'avoient point reçu d'Instructions suffisantes, on representa que la Diète avoit déjà accordé un délai pour faire venir ses Instructions; que la plupart des Députez avoient reçu les leurs depuis long tems; & qu'on ne pouvoit pas tenir davantage les affaires en suspens sans causer un préjudice considerable à l'Empire. Il fut résolu sur cela, qu'on attendroit encore l'arrivée des deux premieres postes Imperiales, & qu'après cela on commenceroit les délibérations. On s'attend de recevoir une résolution favorable de la Diète. Quoi qu'il en soit, le Ministre de Suede a reçu ordre du Roi son Maître, comme Prince del'Empire, de se conformer aux sentimens de l'Empereur sur le point de la Déclaration de Guerre contre la France.

V. Sa Majesté Suedoise s'étant approchée

le mois passé de Cracovie avec son Armée il y fit entrer ses troupes en Garnison, & exigea des Contributions considerables. Elle fit arrêter d'abord le Staroste, mais il a été relâché depuis. Il y avoit quelque temps que le Comte de Zinzendorp, Envoyé de Sa Majesté Imperiale, avoit eu une Audience, dans laquelle il avoit fait des propositions de Paix. Mais le Roi de Suede n'y répondit pas, disant qu'il le feroit à Cracovie. Le Ministre Imperial continua ses instances dans une autre Audience qu'il eut dans le Château de Cracovie le 22. d'Août, mais il ne donna point de réponse positive, & le Comte de Zinzendorp l'attendoit. Cependant comme le Cardinal Primat devoit se rendre auprès de Sa Majesté Suedoise, on espere un bon succès de son entremise & de ses soins pour la conclusion de la Paix. La Noblesse du Royaume a fait de nouveau assurer le Roi de Pologne qu'elle exposerait ses Biens & sa vie pour maintenir Sa Majesté contre le Roi de Suede : & dans un Conseil qui se tint à l'Armée de la Couronne près de Sandomir vers la fin du mois dernier, il fut résolu de poursuivre les Suedois comme ennemis, au cas qu'ils voulussent s'obstiner à rester dans la Pologne. D'un autre côté les Palatinats ont conclu de faire une Association pour assister Sa Majesté Polonoise, & ils ont envoyé des Députés pour notifier cette résolution au Roi de Suede.

al

Les

Les Nouvelles de Pologne sont fort sujettes à varier, parce que tout y est encore dans la dernière confusion. Le bruit s'étoit répandu vers le commencement de ce mois, que Sa Majesté Polonoise avoit dessein de retourner du côté de Cracovie, & que sur cela les Suedois s'étoient postez le long de la Rivière : mais ce bruit s'étant évanoui ils se sont partagez en trois Corps, dont deux ont marché vers Sandomir, & le Roi de Suede devoit suivre avec l'autre Corps, où sont les troupes de Pomeranie pour obliger le Roi de Pologne à en venir à une seconde Bataille.

Le Général Oginski ayant chassé le mois dernier trois Compagnies qui gardoient un passage en Lituanie, entra dans Schoeden, Kratingen, & Korcian, trois belles Starosties de la Maison de Sapiéha, lesquelles il ruina & brûla entierement, après avoir fait main basse sur tout ce qui se rencontra. Il marcha ensuite du côté de Libou & de Polangen, où il desola & ravagea tout.

Les lettres de Nerva, de Dorpt & de Revel ne sont remplies que de lamentations sur les ravages que font les Moscovites, qui brûlent & ruinent tous les lieux par où ils passent. Ils allerent vers la fin du mois passé à Wolmar, où le Lieutenant Colonel Brandt étoit en Garnison avec trois cens Chevaux, & les ayant surpris pendant la nuit ils les massacrèrent tous.

al. y

On

On dit qu'ils marchent le long de l'A , & qu'ils brûlent par tout , comme ils ont fait à Wolmar , de sorte qu'ils s'avancent toujours vers les quartiers de Riga. On croit que le dessein des Moscovites est d'employer une quinzaine de jours à ruiner le País, & qu'ensuite ils iront visiter la Ville de Dorpt. Il est certain que tout ce País est tellement ruiné que de long-tems il ne pourra se remettre, car les troupes Russiennes ont fait couper, battre & enlever les grains, & elles ont détruit tous les autres fruits, qu'elles n'ont pu transporter. Elles ont aussi emmené en Moscovie tous les jeunes Garçons, & s'il en faut croire les bruits qui courent, elles massacrent impitoyablement le reste des Habitans de l'un & de l'autre Sexe. On ajoûte qu'elles doivent joindre le Général Oginski avec cinquante mille hommes. Elles ont brûlé Ronnebourg, qui n'est qu'à seize lieues de Riga. L'Armée Moscovire est si nombreuse que dans le tems qu'elle a été autour de Dorpt elle occupoit un terrain de plus de cinq quarts de lieue. Voici la liste qu'on a reçûe des Officiers & Soldats Suedois tuez dans la dernière action entre le Général Schlippenbach & les Moscovites:

Sept Capitaines,
 Trente Lieutenans, ou Enseignes.
 Vingt-cinq Officiers Subalternes.
 Trente-sept Tambours,
 Mille neuf cens dix-huit Soldats.

VI. Le Général Bannier ayant fait assembler les Milices du Holstein, leur a fait prêter serment de fidélité au jeune Prince Charles Frederic, à present Duc de Holstein, & à Son Altesse Royale Steswig Sophie, Princesse de Suede, sa Mere, Tutrice & Regente.

Le Roi de Prusse a nommé le Baron de Wartensleben, Lieutenant-Général des troupes de l'Empereur, & Général des troupes de Saxe-Gotha, pour remplir la Charge de Velt-Maréchal des Armées de Sa Majesté, vacante par la démission volontaire du Comte de Barfus, à qui Sa Majesté Prussienne a donné une pension de vingt mille florins sa vie durant en reconnaissance de ses services.

Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne & du Nord.

I. S'il eut fallu ajoûter foi aux Nouvelles qui nous venoient de France, le Roi des Romains s'étoit vû obligé de lever le siege de Landau: cependant cette Place a été réduite; elle est entre les mains de l'Empereur, & on peut dire que jamais Place ne fut prise plus à propos pour concerter les projets des François.

Les bruits de la levée de ce siege, quoi que faux, n'étoient pas tout à fait fondés,

deuz, parce qu'on ne doutoit nullement en France qu'on ne fut obligé de le lever. Cette Couronne se flatoit que l'Electeur de Baviere viendrait à son secours, ou que soit par diversion, ou par sa jonction avec le Maréchal de Catinat il romproit toutes les mesures du Roi des Romains & du Prince de Bade. Cette affaire avoit trainé insensiblement par des Negociations faites de part & d'autre, en sorte que l'Empereur se flatoit de son côté que Son Altesse Electorale ne se départiroit point de ses veritables intérêts. Les Nouvelles avoient varié sur cela de jour à autre. Enfin le Maréchal de Catinat ayant reçu quelques renforts, & voyant Landau pressé, se mit en marche avec son Armée, & en même tems l'Electeur de Baviere s'empara de la Ville d'Ulm, surprise à laquelle cette Ville ne s'attendoit point, étant comme elle est Ville Imperiale. On void bien que vû les mouvemens de M. de Catinat & des troupes de l'Electeur de Baviere, la France avoit quelque raison de se flater qu'on seroit forcé à lever le siege de Landau, c'est pour cela qu'on assuroit par avance le Peuple que la chose étoit déjà faite. Il est constant qu'il y avoit à craindre pour ce siege, s'il eût encore trainé pendant quelques jours. Mais dans le temps que Son Altesse Electorale frapoit son coup à Ulm, on donna l'Assaut à la Citadelle de Landau, & la Ville capitula

le

le jour suivant, de sorte que l'Armée Imperiale se trouva dégagée & en état d'agir. Il y a des gens qui croyent que la France n'a point de part à l'entreprise de l'Electeur & qu'elle a d'autres motifs; c'est ce que le tems éclaircira. Quoi qu'il en soit, voilà une Ville Imperiale envahie, & par consequent une affaire qui attaque directement le Corps de l'Empire, affaire qui certainement réveillera la Diète de Ratisbonne & les Princes de l'Empire qui n'avoient pas bien ouvert les yeux. Je n'entre point dans les vûs de Son Altesse Electorale de Baviere, mais je comprends fort bien que l'hostilité qu'il vient de faire déterminera l'Empire à déclarer la Guerre à la France. Il en est de cette affaire comme de la reconnoissance que la France fit du prétendu Prince de Galles pour Roi de la Grand' Bretagne, elle ne fit qu'animer les Anglois; la prise d'Ulm ne fera aussi qu'animer les Allemans, & peut-être même le Roi de Suede, entant qu'il est Prince de l'Empire.

V. Sa Majesté Suedoise ne doit pas être au reste peu embarrassée nonobstant ses triomphes & ses victoires, lorsqu'elle vient à faire attention aux invasions des Moscovites & aux desordres épouvantables qu'ils font par tout où ils peuvent pénétrer. Il y a apparence que cela l'obligera à envoyer un Corps d'Armée dans la Livonie, & cela étant ses Forces se trouvant diminuées

en

334 *Mercuré Historique*
en Pologne cela pourroit bien hâter la Paix dont on ne laisse pas de se flater, quelque broüillées que soient les Cartes.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRE- TAGNE.

I. LA Cour d'Angleterre ayant reçu avis que le Roi de France avoit fait arrêter dans son Royaume plusieurs Marchands Anglois, elle a donné ordre d'user de représailles contre les Marchands François, qui étoient à Londres, dont plusieurs ont été arrêtez.

La Reine ayant ordonné qu'on lui représentât les procédures de ce qui s'étoit passé dans l'affaire du Chevalier Munden, Contre-Amiral de l'Escadre Rouge, & cette Princesse ayant considéré toutes les circonstances qui regardent son Expedition à la Corogne, & trouvant que ce Chevalier, n'avoit pas fait son devoir selon ses Instructions, elle n'a pas trouvé à propos de le continuer à son service, & a déclaré que sa volonté étoit que Son Altesse Royale, le Grand Amiral d'Angleterre lui ôtât incessamment le poste & le commandement qu'il avoit dans la Flote Royale; D'abord ce Prince donna ses ordres en conformité, & on dit que sa Char-

ge

Politique. Septemb. 1702. 335
ge a été donnée au Capitaine Beaumont qui commande l'Escadre qui est devant Dunkerque.

On publie depuis quelque temps que Sa Majesté Britannique fera une remise de cinquante mille livres sterling de son propre argent au Prince Eugene de Savoye, pour le secourir dans quelque dépenses extraordinaires, & lui donner le moyen de faire subsister son Armée plus commodément dans les postes qu'elle occupe. On ne scauroit concevoir la joye que reçut cette Princesse lors que le Comte de Wratislaw, Envoyé Extraordinaire del'Empereur, lui donna part de la Victoire remportée à Luzzara par les troupes Imperiales. Elle voulut que cette fameuse Journée fût célébrée, ce qui fut executé en même temps par le son des cloches. Les Etendarts furent mis sur la Tour & sur l'Eglise de S. Martin, & le soir il y eut des illuminations & des réjouissances par toute la Ville de Londres.

Le Parlement d'Angleterre s'assembla le 31. du mois d'Août, & fut prorogé suivant la Déclaration de la Reine jusqu'au 19. d'Octobre prochain. Cette Princesse partit le 6. de ce mois de Windfor accompagnée de Son Altesse Royale le Prince de Danemark pour aller à Bath. Elle nomma avant son départ, le Comte de Winchelsey pour son Ambassadeur à la Cour de Hannover, & elle continua l'Envoyé à la

336 *Mercuré Historique &*
à la Cour de Florence, & les Consuls
d'Alger, de Tunis & Tripoli dans l'exer-
cice de leurs Emplois.

L'Escadre qui doit aller dans l'A-
merique commandée par le Capitai-
ne Grayden a été augmentée jusqu'à sei-
ze Vaisseau de guerre. Elle a pris des
provisions pour un an, & elle doit met-
tre incessamment à la voile, si elle nel'a
fait. En passant en Irlande elle y embar-
quera deux Regimens d'Infanterie.

L'Empereur de Maroc a promis de four-
nir des rafraichissemens à l'Armée Nava-
le, & en a fait même preparer en grande
abondance pour les envoyer aux Vaisseaux
Anglois, au cas qu'ils attaquent quelque
Place dans le Détroit. Voici une lettre écri-
te le 7. d'Août à bord du Renclagh, sur
lequel est le Duc d'Ormond.

*Nous sommes présentement à cinq lieues
de Lisbonne, où nous avons envoyé un de
nos Jacbis & la Fregate le Lime avec diver-
ses personnes. Le Chevalier Fairborne n'a
point encore joint notre armée. Cependant
nous rencontrâmes le premier de ce mois le
Plimouth, l'un de ses Vaisseaux qui l'avoit
quitté le 29. Juillet. Nous étions alors à
trente lieues du Sud-Ouest du Cap de Fi-
nisterre. Nous apperçûmes une grande su-
mée des montagnes en Galice, qui appa-
remment étoit un signal pour avertir le peu-
ple de la Campagne à la vue de notre Flote.*

Le

Politique. Septemb. 1702. 337

*Le Plimouth rapporte que l'Oxford a fait
cinq prises chargées d'eau de vie & de pro-
visions. Le 29. Juillet le Flamborough
amena à la Flote une prise Françoisé de
deux cens tonneaux chargée de sucre &
d'Indigo de la Martinique. Deux jours au-
paravant le Lime avoit aussi amené un Bati-
ment Espagnol chargé d'huile & de côtes de
baleine de trois cens tonneaux.*

Puis que l'ocasion de parler des prises se
présente, je dirai que les Anglois conti-
nuent toujours d'en faire & même de fort
considerables. Un Armateur François
amené dans le Port de Darmouth a con-
fessé que de dix-sept Capres sortis de S.
Malo, depuis la Déclaration de guerre, il
étoit le quinziesme qui avoit été pris. On
peut juger par-là des autres prises.

Depuis la lettre qu'on vient d'inferer, on
a eu des avis certains que l'Armée Navale
étoit le 20. du même mois d'Août à la
hauteur du Port de Lisbonne aux petites
Iles nommées Burlings, faisant route du
côté de Cadix, & qu'elle avoit été jointe
par le Chevalier Fairborne; Que du mo-
ment que le Prince de Darmstat eut sçû
que la Flote paroissoit, il s'étoit embarqué
sur la Fregate l'Avanture pour aller join-
dre l'Amiral Rook & le Duc d'Ormond,
qui ne devoient ouvrir leurs Instructions
qu'après être arrivez à la hauteur du Cap
de S. Vincent, ou de Lagos; & qu'enfin

Tom. XXXIII.

P

lc

le Roi de Portugal avoit donné ordre le long de ses Côtes de fournir à la Flote des Alliez tous les rafraichissemens dont elle auroit besoin.

On n'a point eu de nouvelles de cette Flote en Angleterre depuis celles dont on vient de faire mention. Mais les Anglois disent publiquement qu'il se passera peu de temps qu'on n'entende parler d'une grande entreprise. Ils disent que le Duc d'Ormond débarquera ses troupes en Espagne vers le Détroit, où il se joindra au parti de l'Empereur qui grossit beaucoup en ce País là, en suite de quoi ils iront assiéger Cadix. Ce bruit se trouve conforme à la lettre suivante écrite de Paris.

Lettre écrite de Paris le 15. de Septembre.

ON a des lettres de Cadix du 28. d'Août, suivant lesquelles on publie ici, que le 23. au matin on receut avis par une Fregate Françoisé que la Flote ennemie s'avançoit vers ce Port : & en effet, elle parut le soir à la vue du Harve sorte de cent quatre vingt Voiles, y compris un grand nombre de petits Batimens. Le 24. elle fonda les Côtes jusqu'à San Pedro. Le 25. elle tenta de faire le débarquement, mais sans effet. Le 26. tous les Batimens plats des ennemis aborderent entre Sainte Marie & Rota, étant soutenus par des Fregates qui firent

un

un feu centuel de leur Artillerie sur trois cens Fantassins & cent 50. Cavaliers Espagnols qui vouloient s'opposer à la descente : mais M. Valero, Lieutenant Général de la Cavalerie ayant été tué d'un coup de Canon, les ennemis débarquerent, & au départ du Courier ils étoient à Rota, qui est une petite Place sans Fortifications, où ils avoient déjà quatre à cinq mille hommes d'Infanterie, mais peu de Cavalerie. Ils ont arboré l'Etendard de la Maison d'Autriche, & ils ont semé des Manifestes pour animer les peuples en leur faveur, mais on assure que les habitans d'Andalousie ont fait de nouvelles protestations de fidélité au Marquis de Villa d'Arias, qui rassembloit les Milices du País, & que la Ville de Seville doit fournir mille hommes, outre un secours considerable en argent. On dit que ces nouvelles ont été aportées par un Courier à l'Ambassadeur d'Espagne de la part du Gouverneur de Cadix, qui dispoit toutes choses pour une vigoureuse défense.

La Reine en allant à Bath passa par Oxford, où elle fit une Entrée des plus magnifiques. Elle y reçut les complimens de l'Université avec les presens accoutumés, qui sont une Bible, un Livre de Communes Prieres, & une paire de gands; le Livre des Antiquitez d'Oxford, les Estampes des Colléges, & une paire de gands pour Son Altesse Royale, le Prince de Dannemark. Elle alla coucher à

P 2

Cix-

Cirencester, & étant partie le jour suivant elle arriva à Bath aux acclamations du peuple qui fit de grandes réjouissances.

Sa Majesté a nommé les Commissaires suivans, pour traiter de l'union entre les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse.

Le Lord Archevêque de Cantorbery,
Milord Godolfin, Grand Tresorier d'Angleterre.

Le Chevalier Wright, Garde du Grand Sceau d'Angleterre.

Le Lord Archevêque d'York,
Le Comte de Pembrock & Montgome-
ry, President du Conseil Privé,

Le Marquis de Normamby, Garde du Sceau Privé,

Le Duc de Devonshire, Grand Maître de la Maison de la Reine.

Le Duc de Sommerfet, Grand Ecuyer d'Angleterre,

Le Duc de Newcastle,
Le Comte de Carlisle, Comte Maré-
chal d'Angleterre,

Le Comte de Jersey, Chambellan de la Maison de la Reine,

Le Comte de Burlington,
Le Comte de Nottingham, Secretaire d'Etat,

Le Comte de Rochester, Viceroi d'Ir-
lande,

Le Comte de Marlborough, Capitaine Général de toutes les forces de Sa Majesté, & Grand Maître de l'Artillerie,

Le

Le Comte de Scarborough,

Le Lord Evêque de Londres,

Le Chevalier Hedges, Secretaire d'Etat,

M. Holt, Chef de Justice;

M. Trevor, aussi Chef de Justice,

Le Chevalier Luffon Goves, Chancel-
lier du Duché de Lancastre,

Le Chevalier Christophle Mulgrave,
Le Chevalier Jean Cook, Avocat Gé-
néral de Sa Majesté,

M. Robert Harley,

M. Charles Godolphin,

M. Samuel Clark.

Le Docteur Waller.

Cette nomination a été généralement applaudie à cause du mérite distingué & de la grande capacité des Membres dont elle est composée. La Patente de leur établissement fut scellée du Grand Sceau le 12. de ce mois: elle porte entre autres choses, qu'ils pourront s'assembler & travailler à cette grande affaire lors qu'ils seront au nombre de treize. On n'apprend pas encore que ceux d'Ecosse soient nommez, mais comme on sçait que les plus grands Seigneurs de ce Royaume souhaitent cette union, on espere que la chose aura un bon succès.

La Charge de Maître d'Hôtel de la Maison de la Reine a été donnée au Colonel Granville, & le Gouvernement de la Jamaïque l'a été à Milord Rabbi.

P 3

II

Il y avoit vers le commencement de ce mois sur les Chantiers vingt Vaisseaux de guerre, depuis trente jusqu'à soixante pieces de Canon, qui doivent être prêts pour le Printemps prochain. & alors les Anglois auront deux cens cinq Navires de guerre de tous rangs. Le Chevalier Shovel croise avec une Escadre à la hauteur du Lezard, & il a eu ordre d'aller vers les Côtes d'Irlande pour donner la chasse aux Armateurs François qui se font voir de ce côté-là. Pour ce qui regarde la grande Flote, on dit que le Chevalier Rook a laissé plusieurs Vaisseaux de Guerre pour croiser entre le Cap de Finisterre & Lisbonne, pour tâcher des'emparer de la Flote Françoisé de Terre Neuve qui revient en France. Je reviens aux prises qu'ont fait les Anglois, & Hollandois, il est bon d'en faire un Article.

Liste engros des Batimens pris sur les ennemis par les Vaisseaux des Alliez.

ON amena à Plimouth le 19. du mois dernier un Armateur François de douze pieces de Canon, & un Vaisseau de la même Nation de quatre vingts dix tonneaux, chargé de sucre venant de la Martinique. Il arriva dans le même Port, environ ce tems-là un Vaisseau de Sa Majesté nommé la Marie, avec quatre Vaisseaux qu'il avoit repris, l'un venant d'Opor-

to, le second d'Antego, le 3. de Nevis, & le dernier de Terre-Neuve. On aprit quelques jours après, qu'on avoit amené sept prises Françoises en divers Ports d'Angleterre. Les lettres de Londres du 8. de ce mois portoiént, qu'un Armateur Hollandois avoit conduit à Falmouth un Navire François du port de plus de deux cens tonneaux venant de Marseille avec plusieurs sortes de Marchandises d'une valeur très-considerable; Qu'un autre Armateur de la même Nation appelé la Britannia de Flessingue avoit relâché dans le même Port, ayant repris dans la route sur les ennemis deux Navires Anglois; Que les Vaisseaux de Sa Majesté, le Nassau & le Dragon étoient rentrez à Plimouth, le premier avec un Navire Marchand François de cent cinquante tonneaux, douze Canons, & six Pierriers qu'il avoit pris venant de S. Dominique, chargé de sucre, de Coton & d'Indigo; l'autre avec une prise Françoisé d'environ quatre vingt dix tonneaux. Ces mêmes lettres portoiént qu'il y avoit alors plus de six mille prisonniers qui avoient été pris sur les Vaisseaux de France. Outre ces prises l'on a apris par une lettre de Londres du 15. de ce mois, que des Armateurs Anglois & Hollandois en avoient fait quantité d'autres jusques au nombre de 13. & qu'entre celles-là ils y en avoit une estimée cent mille livres sterl.

NOUVELLES D'ESPA- GNE, DE PORTUGAL, ET DES PAÏS-BAS.

ON continuë de faire des Prieres publiques & des Processions dans toute l'Espagne pour le bonheur des armes du Roi, selon l'ordre qu'il en a envoyé d'Italie, & qu'il a reiteré en faisant part à la Reine par un Exprès de la Victoire qu'il remporta sur un Corps de trois mille Impériaux. Cette nouvelle fut reçûë avec de grandes marques de rejoüissance, la Reine ayant fait chanter un *Te Deum* solennel, & ayant admis les Grands du Royaume à lui baiser la main lors qu'ils lui firent leurs complimens de félicitation sur ce sujet. Don Gonçalo Chacon, fils du Marquis d'Orellano a été fait Capitaine Général de la Côte de Grenade, & le P. Nicolas de Torres Dominicain, dernier Confesseur du feu Roi Charles II. est mort à Salamanque. Le bruit court que la Noblesse Espagnolle est partagée en diverses factions, & qu'il y avoit eu quelques broüilleries. Les principaux négocians se sont retirés de Cadix, & l'on écrit de cette Place que quelques mesures qu'on y ait prises depuis long-tems pour être en état de se défendre en cas qu'on y soit attaqué par la Flote Angloise & Hollandoise, on y est dans de grandes frayeurs & dans une terrible consternation;

tion; on n'a rien de certain touchant les Gallions, ni de M. de Château-Renaud.

II. Le Prince de Darmstat eût vers la fin du mois dernier une Audience Publique du Roi de Portugal, qui le reçût d'une maniere très favorable. Il l'admit depuis plusieurs fois à des Conférences publiques : & le 22. du même mois il signa un Traité de Neutralité avec l'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies.

On a entrepris deux sieges dans les Païs-Bas, l'un du côté de la France, l'autre du côté des Alliez, mais ils n'ont pas eu un succès semblable. Commençons par le siege entrepris par les ordres de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Le Marquis de Bedmar, Commandant Général dans les Païs-Bas Espagnols, ayant ramassé toutes les troupes qu'il avoit en Flandres les fit marcher vers Hulst, & afin de pouvoir assieger plus sûrement cette Place qu'il se flatoit d'emporter d'emblée : il commença par se rendre maître de quelques Ouvrages qui servoient à couvrir les Ecluses de cette Ville. Cependant il fit faire de grands préparatifs à Gand pour pousser le siege que M. de Vauban devoit diriger, & on y chargea quantité de bateaux de toutes sortes de matériaux propres pour construire des Ponts & pour le service des troupes. Leurs Hautes Puissances n'eurent pas plutôt eu avis du dessein du Marquis de Bedmar qu'elles tra-

vallèrent à le faire échoüer, elles firent jetter des troupes dans la Place, & donnerent ordre de travailler à mettre le Païs sous l'eau. Le Commandant Général qui avoit attaqué & pris deux petits Forts qui sembloient lui faciliter l'aprophe de la Place dont il avoit entrepris des'emparer, fit attaquer le Fort du grand Kykuit, qui en est très-proche. Ses troupes y prirent poste par deux fois, mais elles furent repoussées avec beaucoup de perte par les sorties de la Garnison de Hulst, & par le feu continuel del' Artillerie que fit faire le Général Major Dedem, qui commandoit dans cette Place. Le Comte de Bedmar revint à la charge, mais il perdit plus de six cens hommes dans quatre assauts différens qu'il fit donner à ce Fort, sans avoir pû s'en rendre maître. Enfin un renfort considérable de troupes étant entré dans Hulst, ou dans les Lignes sans aucun obstacle, & les Généraux François ayant reconnu qu'il leur seroit impossible de faire réussir leur entteprise, ils trouverent à propos de se retirer, & firent rentrer les troupes qui avoient servi à cette Expedition dans leurs Lignes, d'où elles marcherent vers Anvers. Ce qu'il y a eude plus avantageux pour la France dans l'entreprise du Marquis de Bedmar, c'est qu'avant que de se retirer il a fait raser les Forts qu'il avoit pris, qui sont ceux de S. André, de Quatpersgat, de Ferdinand & le petit Kykuit.

Pour

Pour venir au siege entrepris par les Alliez qui est celui de Venloo dont nous parlâmes le mois dernier, * cette Place fut investie le 29. d'Août du côté de la Meuse par le Comte de Tilly, Lieutenant-Général, avec une partie de la Cavalerie Hollandoise, & de l'autre côté par celle de Prusse en attendant l'arrivée de leur Infanterie & de M. de Coëhorn qui s'y devoit rendre avec cinq Bataillons. Les ennemis firent d'abord joüer leur canon, mais avec peu d'effet. Cependant le Prince de Nassau-Sarbrugh & le Général Coëhorn, dont l'un a le commandement du siege, & l'autre la conduite des attaques étant arrivez au Camp on commença à battre la Place. Le 8. de ce mois deux mille Munsteriens passerent le Rhin à Wesel pour se rendre au Camp avec l' Artillerie, & on y envoya de cette Ville toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Sept mille Pionniers furent commandez pour le siege, & on commença de canonner la Place par deux Batteries, & d'attaquer le Fort S. Michel, qui est de l'autre côté de la Meuse. Le 10. les Assiégeans reçurent un renfort de six Bataillons d' Infanterie, & deux Régimens de Cavalerie détachez de la grande Armée. Le même jour à midi la Garnison fit une sortie au nombre de quatre cens hommes pour chasser les troupes de Prusse d'un poste qu'ils avoient occupé,

P 6

mais

* Voyez le dernier *Mercuré* pag. 236.

mai. Les ennemis furent repoulléz avec perte. Le lendemain au soir la Tranchée fut ouverte dans le Quartier du Baron d'Obdam par les Anglois sous les ordres de Milord Cutz, ce qui fut aussi executé de l'autre côté de la Meuse par les troupes du Roi de Prusse avec tant de bonheur & de succès, qu'on poussa les travaux de part & d'autre plus de cent toises sans perdre un seul homme, y en ayant eu seulement cinq ou six de bleffez. Le 12. on travailla à perfectionner une Batterie de douze piéces de Canon, & à dresser deux autres Batteries, l'une de neuf Canons & l'autre de douze Mortiers. Le Sieur Bochet, Directeur des Aproches eut la jambe emportée d'un coup de canon dont il mourut le 13. au matin. Le 15. on commença à tirer des batteries de Prusse sur la Ville, & l'on continua jusqu'à la nuit avec un feu extraordinaire. Le 16. on commença l'attaque du Fort S. Michel qu'on emporta le 18. avec peu de perte du côté des Assiegeans. Voici la Lettre de M. de Geldermalsen à Leurs Hautes Puissances.

Du Camp devant Venloo, le 18. Septembre vers les sept heures du soir.

MA lettre étant déjà écrite, nous sommes allé voir avec les Généraux l'attaque du Fort, qui a eu tout le succès qu'on pouvoit esperer. Non seulement les nôtres sont sortis

des

des deux Tranchées, & se sont rendus maîtres de la Contrescarpe, mais ils ont passé d'abord le fossé de la demi-lune & en suite celui du Bastion, où il y avoit encore pour le moins trois ou quatre piéds d'eau; & ils se sont ainsi rendus maîtres du Fort en moins d'un quart d'heure, sans que j'aye pu apprendre que nous y ayons perdu que quelque peu de soldats tuez, ou bleffez. On n'a encore eu aucun Officier tué, ou bleffé du côté des Prussiens, de la Batterie desquels nous avons veul' Assaut. La Garnison étoit de quatre cens hommes, qu'on a faits la plupart prisonniers, avec un Commandant François & un Espagnol; il y en a eu quelques uns de tuez dans la chaleur de l'Assaut. A nôtre départ sur la brune nous avons laissé le Général Coehoorn occupé à faire tirer une Ligne qui sera sans doute fort avancée cette nuit, puis qu'on avoit déjà plus de 40000. fascines & plus de deux mille Gabions tout prêts avec bon nombre de travailleurs fort animés par le bon succès que nous avons eu.

Voici une liste des Officiers qu'on a fait prisonniers: sçavoir, M. d'Amenzaga, Gouverneur du Fort. Le fils de M. d'Amenzaga. M. le Baron Vrangél, Brigadier. M. de Gemangle, Collonel reformé. M. de Marcial, Capitaine du Regiment de Cambresis. M. de Tonain, Capitaine du Regiment Royal de France. M. du Fay, Capitaine des Suisses, bleffé à mort. M. Amersbach, Capitaine du Regiment de

P 7

Vran-

Vrangel. M. Carabachal, Capitaine du Regiment de Montfort. M. Verceil, Capitaine du Regiment de Mordemar. M. Neyper, Capitaine de Grenadiers du Regiment de Vrangel. Un Capitaine Lieutenant pris par les Prussiens. Un Lieutenant pris par les Prussiens. Le Lieutenant Brachman, du Regiment Royal de France. Le Lieutenant Reformé d'Arras, du Regiment Royal de France. Parfour, Lieutenant Reformé du Regiment Santerre. La Mocke, Lieutenant du Regiment de Montfort. Rochepot, Garde du Roi de France. Saramean, Lieutenant du Regiment de Languedoc. Vander Tongue, Aide Major du Baron de Vrangel. De Vivie, Commissaire de l'Artillerie. André Mom, Magasinier. De Parigni, Commissaire d'Artillerie. L'Anglan, Chirurgien Major du Fort. Joseph Triquo, Chirurgien Major du Regiment de Vrangel. Les Capitaines Vialis, Gifack & Meran sont morts. Un Lieutenant des Grenadiers du Regiment de Vrangel, avec trois autres morts. 264. Fantassins faits prisonniers. On a trouvé dans le Fort 15. pieces de Canon de fonte, un Fauconneau, deux Mortiers, 20000. livres de poudre selon la declaration du Commissaire de l'Artillerie, qu'on a pris dans ledit Fort. On a transferé les prisonniers à Boisdeduc & à Nimegue.

On ne fut pas plutôt maître du Fort S. Michel qu'on y dressa une Batterie, dont on tira sur la Place avec vigueur, aussi bien

que des autres; & le 22. après avoir reçu la nouvelle de la reddition de Landau, l'Armée des Assiegeans se mit en bataille, afin de donner par des décharges tant de l'Artillerie que de la Mousquetterie, des marques de joye pour cet avantage; les Assiegees croyant qu'on alloit donner l'Assaut général firent battre la chamade, & les Otages ayant été donnez de part & d'autre, on convint de la Capitulation suivante.

Capitulation de la Ville de Venloo.

Que le Comte de Varo, Gouverneur; Mr. de Labadie, Maréchal de Camp, & commandant les Troupes du Roi Très Chrétien; Mrs. les Brigadiers Courten & toute la Garnison, tant Officiers que Soldats, de quelque caractère, qualité & Nation qu'ils puissent être, & les Commissaires de Guerre, sortent à pied ou à cheval: comme aussi les Commissaires d'Artillerie & des Vivres, Ingenieurs, Canoniers, Bombardiers, Artificiers & Mineurs, leurs Familles, Domestiques & Valets sortiront de la Ville en toute liberté avec leurs Meubles & Effets tels qu'ils puissent être, sans qu'il leur soit fait aucun tort, violence ou outrage, directement ou indirectement. *Accordé.*

2. Que le Curé & Personnes Ecclesiastiques des Cloîtres & autres des deux sexes demeureront dans leurs fonctions & Convens, & dans la jouissance de leurs Biens, sans qu'ils pourront se retirer quand ils voudront avec leurs Biens & Meubles. *Accordé.*

3. Que l'Infanterie sortira par la Breche, prenant par la Porte de Ruremonde, & la Cavalerie, Artillerie & Bagages par la même Porte, ou telle autre Porte que le Gouverneur trouvera
à pro-

à propos, & toute la Garnison avec Armes & Bagages, Timbales & Tambours battans, Trompettes sonnantes, Drapeaux & Etandarts déployez, Mèches allumées par les deux bouts, Balle en bouche, avec dix pieces de Canon de bronze, portant vingt-quatre livres de balle, six Mortiers aussi de bronze avec tous leurs Affuts, Avantrains & Munitions nécessaires, à raison de son coup pour chaque piece, auquel eſt les Affiegeans fourniront les Chariots, Chevaux & toute autre chose nécessaire. *Accordé a sortir par la Breche ou par la Porte de Cologne, & qu'ils pourront prendre deux Pieces de six liv. de bales, ou bien de 12. liv. de bales en cas que les premieres ne se trouvent point dans la Place, & en donnera les Chevaux nécessaires pour leur transport.*

4. Que pour la voiture des Bagages, Armes & effets des Officiers & Soldats & autres denomez, comme aussi des bleſez qui pourront souffrir des Chariots seront pareillement fournis par les Affiegeans, quatre cent Chariots, dont cinquante couverts, qui ne seront pas visitéz, atrelez chacun de deux Chevaux & quelques-uns de plus s'il est nécessaire, vingt quatre heures plus ou moins avant la sortie. *Il leur sera fourni les Batteaux nécessaires pour le transport de leurs Bleſez, Malades & Bagage de Venlo par eau jusques à Anvers, & cent Charrettes ou autant qu'on en pourra trouver pour porter les Hardes les plus nécessaires, & les Vivres pour la garnison dans leur marche.*

5. Que ladite Garnison & tout ce qui est expliqué ci-devant sera conduit en toute ſeureté jusqu'à la Ville de Ruremonde le jour même de la sortie par la route la plus droite, sans que l'on puisse les empêcher d'y entrer. *La Garnison sortira & sera conduite par les Terres d'Espagne & de Liege, par la route la plus courte qu'on leur donnera, à Anvers, assavoir, le 25. Septembre de Venlo à Helden. Le 26. dito à Merwert. Le 27. dito à Haer*

à Hamont. Le 28. dito à Mole & Baal, & y séjourner un jour, s'ils veulent. Le 30. dito à Hevermans. Le 1. d'Octobre à Lier. Le 2. dito à Anvers.

6. Que les Prisonniers tant Officiers Généraux, y compris le Gouverneur du Fort St Michel, & autres Officiers des Troupes d'Artillerie & des Vivres & Soldats faits pendant le Siege de cette Place & du Fort par les Affiegeans & ceux faits par les Affiegez, seront incessamment rendus de part & d'autre sans rançon. *Cet Article ne se peut accorder, quand à la Garnison du Fort St. Michel, & est accordé à l'égard de la Ville.*

7. Que les bleſez qui ne pourront être transportez ou souffrir les Chariots demeureront dans leurs Hospitiaux, & qu'il sera libre de laisser un Officier pour en avoir soin, comme aussi quelque Chirurgien; & d'ailleurs seront pourvus de Medecin & autres choses nécessaires jusqu'à leur Guérison, après quoi ils seront renvoyez au lieu de leur Garnison. *Accordé pourvu que cela soit fait à leurs frais.*

8. Que les Femmes, & les Veuves, Enfants & Domestiques des Officiers & Soldats de la Garnison, pourront rester dans la Ville ou sur le plat Pais à leur choix; où ils auront des Maisons & biens, pour en pouvoir disposer & profiter sans être molestez en leurs personnes & effets, en façon quelconque, après la sortie de ladite Garnison. *Accordé.*

9. Que pendant le tems qu'ils seront obligez de rester en cette Ville ou plat Pais, ils jouiront des mêmes franchises, exemptions de Garde, Logemens & autres choses personnelles & réelles; comme avant la reddition d'icelle. *Seront traitéz sur le même pied des autres Sujets & Habitans.*

10. Qu'il sera accordé le terme de six mois à tous les Officiers & autres ci-devant denomez pour disposer personnellement ou par procure des biens, effets, meubles & immeubles à eux
appre-

appartenans, tant par cette Ville que par tout ailleurs, sous l'obéissance de Sa Majesté Catholique, soit par alienation, donation, ou autrement dans les formes & droits accoutumez, & qu'on donnera gratuitement les Saufconduits & Passeports dont ils auront besoin. *On accorde deux mois pour autant que les biens meubles & immeubles sont situés dans la Ville & son District.*

11. Que les Officiers Militaires & autres ci-dessus denommés ne pourront être arrêtés ni retenus dans la Ville pour dettes ou aucun autre pretexte. *Cet article est accordé, moyennant qu'ils mettent de bonnes cautions à la satisfaction des Créanciers, comme seront pareillement obligés, l'Intendant, Commissaires & autres Officiers à l'égard des dettes publiques.*

12. Que les Receveurs, Commissaires des Vivres & Fourrages ne pourront être recherchés en aucune maniere ni à quelque pretexte que ce puisse être, des impositions faites sur le plat Pais, en argent, foin, & avoine, qu'ils pourroient avoir eues. *Accordé.*

13. Que durant le terme que la Garnison se preparera à fortir, & dans le tems de la sortie même, il ne sera permis à aucun Officier & Soldat assiegeant d'entrer ni approcher la place plus près que leurs travaux. *Accordé, si ce n'est avec permission par écrit de Son Altesse le Prince de Nassau.*

14. Que s'il se trouve dans la Bourgeoisie quelques-uns qui aient servis les Alliez établis dans cette Ville, ils ne pourront être molestés en façon quelconque. *Accordé pour ceux qui ont été établis devant l'Investure de la Place.*

15. Que le Ville ne sera point pillée ou maltraitée, & que les Habitans d'icelle demeureront dans la jouissance de tous leurs Droits, Privilèges & vieilles Coutumes, comme il a été observé jusqu'à present, sans qu'il en soit fait aucun changement ou alteration. *Accordé.*

16. Que

16. Que le Magistrat sera maintenu dans la faculté de disposer au profit & utilité de la Ville, de la receipte des revenus d'icelle, comme il a fait jusqu'à present. *Accordé.*

17. Que la Bourgeoisie & Habitans de quelque qualité & Condition qu'ils soient, jouiront sans aucune exception de la liberté & franchise de leurs corps & biens, sans qu'il soit tolléré leur être fait aucun dommage. *Accordé.*

18. Que pour l'exercice du service de Dieu de la Religion Reformée, sera livrée l'Eglise de S. Joris. *Accordé.*

19. Que les Bourgeois & Habitans de la Ville seront maintenus dans l'exercice publique de la Religion Catholique Romaine dans les autres Eglises. *Accordé.*

20. Que les Officiers & Soldats feront logez sur le même pied qu'ils ont coutume d'être dans la Ville de Grave. *On reglera cet article avec le Magistrat.*

21. Que pour la quotisation & Charges publiques de la Ville, on pourra convenir avec les autres Villes du Duché de Gueldres, dont cette Ville sera néanmoins exempte par provision, pendant le terme de six ans. *Cet article ne se peut accorder, & sera réglé ensuite avec le Magistrat.*

22. Que l'Ecoute de la Ville continuera dans sa charge, selon l'engager & contract fait avec le Roi, & que les Officiers du Roi comme des droits d'entrée & sortie des Tonlieux & des Domaines, Munitionnaires & autres pourront continuer leur habitation dans ladite Ville, en jouissant de la franchise de leurs Corps & Biens, comme porte l'article 17. au regard des Bourgeois, sauf qu'il leur sera permis de se retirer avec leurs Biens & Chartres, quand & où ils voudront. *La Ville s'étant rendu on se réserve la Faculté de disposer des Charges de ladite Ville, & le reste de l'article s'accorde, moyennant que par des Chartres il ne soit entendu que leurs Papiers par-*

1544

ticuliers, & qu'en cas qu'ils veuillent se retirer, ils devront le faire dans le terme de six mois.

23. Que tout le Magistrat & Officiers de la Ville continueront dans leurs charges, & jouiront de leurs gages ordinaires, des revenus de la Ville, & faisant promesse de leur fidélité. On s'en réserve semblablement la disposition & on fera des résolutions favorables là dessus.

24. Qu'en donnant pareille assurance, les Officiers des droits d'entrée & sortie de Tonlieux & des Domaines de sa Majesté à Venlo continueront dans leurs fonctions, en jouissant de leurs gages ordinaires & émoluments, du moins que cet article soit accordé sous aggregation. Comme les deux articles precedents.

25. Que les Engageres des Domaines, & des charges & offices publics du Roi demureront aux Engageurs, qui les possèdent à présent, jusques à ce que les deniers desdites engageres leur soient restitués. Accordé.

26. Que les rentes & dettes arriérées à charge de la Ville seront payées par ceux de la Regence des revenus de la Ville. Accordé.

27. Que ce que le Magistrat a disposé jusques à présent dans les affaires de la Ville sera vallable, sans en faire aucune alteration, comme particulièrement les comptes rendus, & à rendre par le Receveur de la Ville. Accordé.

28. Moyennant lesquelles conditions on promet de rendre la Place au bout de trois fois vingt quatre heures après qu'elles auront été acceptées & signées de part & d'autre, & sera livrée aux Assiegeans une Porte une heure avant la sortie de la Garnison, qui ne pourra être occupée que par soixante hommes, près de laquelle on mettra un Corps de Gardé. Il faudra que la Porte de Cologne soit livrée aujourd'hui avant le soleil couchant laquelle sera occupée par une Garde suffisante à la disposition de son Altesse, & la Garnison devra sortir après demain le vingt cinquième de ce mois, à huit ou neuf heures du matin. 29. Que

29. Que pour l'assurance de ces articles seront donnés des Ostages de part & d'autre. Accordé.

30. Une escorte pour la conduite de la Garnison à Ruremonde & pour les Equipages. Accordé pour Anvers.

Les Commissaires de l'Artillerie, Ammunitions & Vivres, seront obligés incessamment. & devant la sortie, de montrer de bonne foi aux Officiers commis de la part des Assiegeants, tous les Magazins de guerre & de bouche, en donner des Listes exactes, & les Clefs des Magazins, & seront aussi obligés de découvrir toutes les mines.

Fait au Camp devant Venlo ce 23. Septembre 1702. Signé, Walrad Princo de Nassau. Le Comte de Vayo, Labadie, Courten, Valori Valuille.

Je n'entrerais point dans le détail des marches & des mouvemens qu'ont fait les deux Armées dans les Pais-Bas, puis qu'elles n'en sont pas venues aux mains. Les Généraux des Alliez avoient disposé toutes choses pour livrer Bataille aux ennemis, mais dans le temps qu'on vouloit exécuter cette résolution, on aprit qu'ils avoient décampé à la hâte le 25. d'Août, Fête de S. Louïs avant jour, sans avoir eu le tems d'enterrer les morts, qu'ils avoient eus pendant la canonnade qui s'étoit faite avant leur retraite. Ils se retirèrent vers Balen & Moll. Le Comte de Marlborough & le Comte d'Athlone les suivirent avec un Corps de troupes, mais n'ayant pû engager le Combat à cause de la difficulté du terrain & de la diligente marche des François, ils se contentèrent de donner sur leur Arriere-garde & de charger quel-

quelques Escadrons de la Maison du Roi de France, dont on tua environ cent hommes & on fit quatre vingt prisonniers. L'Armée des Alliez alla camper en suite à Genk, Glabek & Asch à trois ou quatre lieues de Mastricht, tandis que celle des François étoit campée près de Dieft, où elle s'étoit retirée vers le commencement de ce mois. D'abord les Généraux des Alliez firent entrer un Détachement de leurs troupes dans Maseyk, & ils en envoyèrent un autre avec quelques pièces d'Artillerie pour attaquer le Château de Stokem sur la Meuse. Ce Château fut bien-tôt emporté : On fit prisonnière de guerre la Garnison, qui étoit de deux cens hommes, après quoi on détacha sept ou huit mille hommes pour aller renforcer le Camp de Venloo. L'Armée ennemie décampa l'onzième de Beverlo près de Beringen & alla camper près de Tongeren. Le jour suivant, elle envoya un détachement de six mille hommes vers Liège sous les ordres du Prince de Tserclas. Celle des Alliez s'avança le 13. à une lieue de Mastricht ayant son Aile gauche à Lanaken & la droite à Znetedal dans le dessein de couvrir les troupes, employées au siège de Venloo & pour observer les mouvemens des François. D'ailleurs les Alliez ayant fait construire un pont sur la Meuse près de Stochem, leurs troupes se trouvoient en état de couper le passage aux François dans la Gueldre.

Vers

Vers la fin du mois dernier le Comte de Coignies fut détaché du Camp des François qui étoit alors à Rythoven avec deux mille Chevaux, ou Dragons. Il s'alla poster entre Boifleduc & Breda, d'où il envoya des détachemens jusq' à Gertruydenberg pour établir des contributions au deçà de la Meuse, mais d'un autre côté les Alliez ont fait contribuer la Province de Luxembourg, une partie du Brabant & le Pais d'entre Sambre & Meuse.

Le 10. de ce mois les François entrèrent dans la Ville de Dinant, mais ils n'étoient pas encore entrez dans le château le 15. parce que le Commandant ne voulut pas les y admettre, quoi que les ordres de l'Electeur de Cologne fussent pour le Château aussi bien que pour la Ville. Il s'étoit même engagé d'abord de les y admettre, mais tout à coup il remonta au Château, & en fit fermer les portes. En même tems il envoya un Exprès à Son Altesse Electorale pour lui demander de nouveaux ordres. Cependant les François bloquerent toutes les avenues du Château, de sorte qu'il ne peut y entrer personne, ni en sortir, & ils ne permettent pas même qu'on y fasse entrer aucune provision de bouche. Depuis ce tems-là M. de Rougras, c'est le nom du Commandant, a reçu une lettre de celui qui commande dans Namur, qui le presse fortement de faire entrer les troupes Françaises dans le Château, mais il tient ferme

ferme dans sa première résolution attendant le retour de son Exprès.

On a appris par les lettres de Liege que le Comte de Clermont y a été arrêté, & qu'en suite il a été conduit au Château d'Anvers, accusé d'avoir tenu une conduite qui n'est pas agreable à Son Altesse Electorale de Cologne. On a scû par les mêmes lettres que le Baron de Meau qui fut transferé il y a quelque temps à Avignon, n'y est pas mieux traité qu'il l'étoit au Chateau de Namur.

Depuis la prise de Landau le Prince de Bade s'est mis en marche avec vingt mille hommes aux environs de Lauterbourg. On a chargé cinq à six cens Chariots de Bombes & de munitions de guerre ; On croit que c'est pour aller bombarder le Fort Louis. Les grandes nouvelles se sont suivies de près. La prise de Landau, la retraite des François de devant Hulst, la prise de Venloo sont des événemens remarquables qui ont bientôt suivi la glorieuse Journée de Luzzara, où l'on peut dire que le Prince Eugene de Savoye a assuré ses quartiers d'hiver en Italie malgré tous les efforts des François, qui se vantoient de l'en chasser. Les nouvelles du côté du Détroit ne sont pas moins importantes. Ajoûtez à tout cela que suivant les lettres d'Allemagne du 18. la Diette de Ratisbonne a resolu de déclarer la Guerre à la France & à l'Espagne.

F I N.